



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

*_*_*_*_*_*_*_*

INSTITUT NATIONAL DES METIERS D'ARTS, DE
L'ARCHEOLOGIE ET DE LA CULTURE (INMAAC)



Option : *Management Culturel*

MEMOIRE DE MASTER II

THEME

**LA MISE EN TOURISME DU VODUN AU
BENIN**

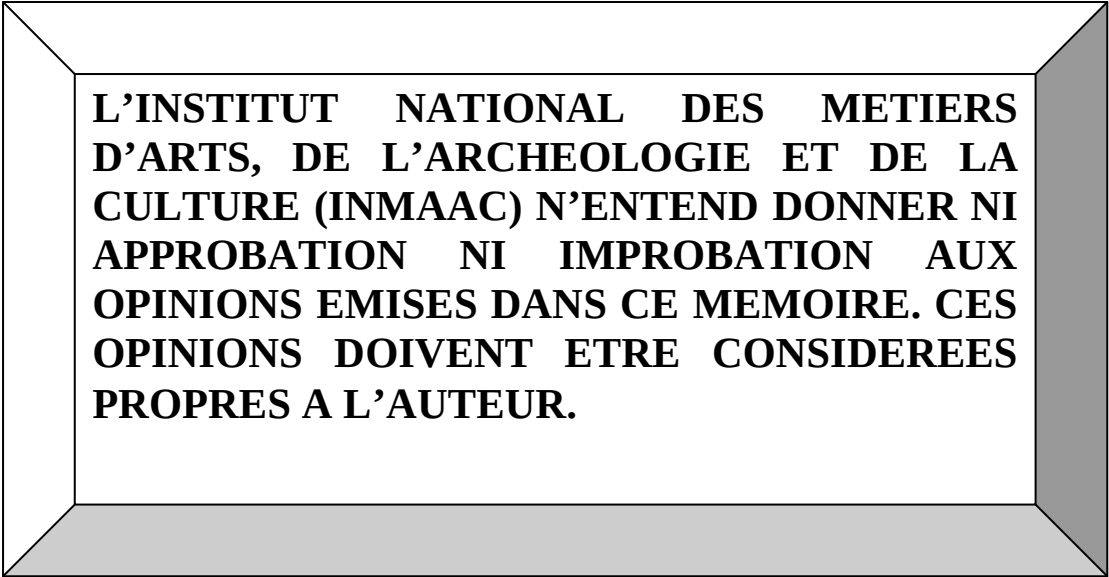
Présenté par :
Sébastien DAVO

Sous la direction de :
Dr Didier Marcel HOUENOUDE
Maître de Conférences / CAMES

Sous la co-direction de :
Dr Agossou Arthur VIDO
Maître-Assistant /CAMES

Année académique : 2020-2021

AVERTISSEMENT



L'INSTITUT NATIONAL DES METIERS D'ARTS, DE L'ARCHEOLOGIE ET DE LA CULTURE (INMAAC) N'ENTEND DONNER NI APPROBATION NI IMPROBATION AUX OPINIONS EMISES DANS CE MEMOIRE. CES OPINIONS DOIVENT ETRE CONSIDEREES PROPRES A L'AUTEUR.

SOMMAIRE

AVERTISSEMENT.....	02
SOMMAIRE	03
DEDICACE	04
REMERCIEMENTS	05
LISTE DES PHOTOS	06
SIGLES ET ACRONYMES	07
RESUME	08
SUMMARY	09
INTRODUCTION	10
PREMIERE PARTIE : CADRES THEORIQUE, CONCEPTUEL ET ITINERAIRE METHODOLOGIQUE	13
CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL	15
Section 1 : Cadre théorique	15
Section 2 : Approche conceptuelle de la recherche	21
CHAPITRE II : CADRE PRATIQUE ET ITINERAIRE METHODOLOGIQUE	33
Section 1 : Cadre pratique	33
Section 2 : Itinéraire méthodologique	34
DEUXIEME PARTIE : DIMENSION PATRIMONIALE DU VODUN	44
CHAPITRE III : VODUN : PATRIMOINE CULTUREL A PROTEGER	45
Section 1 : Aperçu sur quelques <i>vodun</i> de l'aire culturelle aja	46
Section 2 : Le <i>vodun</i> , un patrimoine culturel matériel	49
Section 3: Un patrimoine immatériel	55
Section 4 : Le <i>vodun</i> , un patrimoine naturel	61
CHAPITRE IV : VODUN : LE CONTINUUM ENTRE SACRE ET PROFANE	66
Section 1 : Un espace réservé aux seuls initiés	66
Section 2 : Un espace accessible aux profanes	69
Section 3 : Conflits de conservation des frontières entre le sacré et le profane	73
TROISIEME PARTIE : PATRIMONIALISATION ET MISE EN TOURISME DU VODUN : CONTRAINTES ET ATOUTS	75
CHAPITRE V : CONTRAINTES DE LA MISE EN TOURISME DU VODUN	77
Section 1 : Les aménagements des espaces : conflits entre tradition et modernité	77
Section 2 : Le <i>vodun</i> , une résistance au changement	79
Section 3 : Le fonctionnement des institutions vodun face à la mondialisation	81
CHAPITRE IV : VODUN, PRODUIT DE TOURISME CULTUREL.....	82
Section 1 : La gastronomie <i>vodun</i> , un produit touristique à vendre	82
Section 2 : Le tourisme religieux à partir du <i>vodun</i>	85
Section 3 : Projet de restauration, de valorisation et de mis en tourisme du site d'Agbado (en annexe)	87
ANNEXE 1	88
CONCLUSION	94
BIBLIOGRAPHIE	96

DEDICACE

A

Mon épouse Soumanou Alidou Rissikatou

Mes enfants Marwane et Ryan

REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait pas été sans la contribution et l'aide de plusieurs personnes.

- le Docteur Didier Marcel HOUENOUDE, Maître conférences/CAMES, qui a accepté diriger ces travaux malgré ses multiples occupations ;
- le Docteur Agossou Arthur VIDO, Maître assistant/CAMES, qui, malgré toutes ses occupations a accepté co-diriger ces travaux ;
- nos illustres enseignants pour la qualité de la formation dispensée ;
- nos remerciements vont également à l'endroit de la direction et tout le corps administratif de l'INMAAC ;
- tous nos informateurs qui ont accepté mettre à notre disposition des informations qui ne courent pas les rues ;
- tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la rédaction de ce mémoire.

LISTE DES PHOTOS

Photo1 : Temple du dieu de la foudre

Photo 2 : Un exemple de mode de salutation à l'occasion d'une cérémonie de sortie d'adeptes vodun

Photo 3 : Rituel sacrificiel en l'honneur des défunts

Photo 4 : Le baobab devenu arbre fétiche

Photo 5 : Forêt sacré Kpassè de Ouidah vue de l'extérieur

SIGLES ET ACRONYMES

ANPT : Agence Nationale de promotion des Patrimoines et de développement du Tourisme

INMAC : Institut National des Métiers d'Arts, de l'Archéologie et de la Culture.

PAG : Programme d'Action du Gouvernement

PIB : Produit Intérieur Brut

OMT : Organisation Mondiale du Tourisme

Résumé

Le *vodun* est présent dans la vie des peuples du Bénin. Il influence non seulement la vie des initiés et des adeptes mais aussi celle des non- initiés des communautés qui ont cette pratique en partage. Il représente aujourd'hui, un ensemble d'atouts prisés. Partant de ce constat, nous en sommes arrivés à esquisser une démonstration, qui loin d'être parfaite a le mérite d'admettre que le *vodun* est un produit de tourisme culturel. Pour mener à bien cette recherche, le champ d'expérimentation que nous avons choisi est bien évidemment les différents acteurs intervenant dans la sphère touristique sans oublier les dignitaires du culte *vodun*. Pour mener à bien cette étude, nous avons choisi une démarche méthodologique, qui nous a amené à utiliser des outils de collecte de données en l'occurrence un guide d'entretien et un questionnaire sur un échantillon de 100 personnes. Il ressort de l'ensemble des résultats qu'il y a une méconnaissance du *vodun* d'où la nécessité de le valoriser en travaillant pour la bonne connaissance de ses dimensions socio- culturelles. La même étude a révélé par ailleurs une organisation approximative du secteur touristique qui n'inclue presque pas le *vodun*. Il nous a paru donc nécessaire de présenter le caractère patrimonial du *vodun* en faisant la démarcation entre le sacré et le profane, ce qui peut être accessible à tous et ce qui ne peut pas l'être tout en exposant le riche patrimoine *vodun*. Ainsi, le *vodun*, en tant que patrimoine mérite d'être mis en tourisme. Pour y arriver, il y a lieu de mettre en place un mécanisme pour faire du *vodun* un produit de tourisme culturel. A cet effet, les limites et contraintes liées à la mise en tourisme du *vodun* méritent d'être identifiées et levées afin de le faire rayonner sur l'échiquier international et permettre au Bénin d'enranger des ressources de par son biais. Dans cette dynamique, nous avons proposé un projet de restauration et de valorisation du site d'Agbado.

Summary

Vodun is present in the life of the people of Benin. It influences not only the life of insiders and adepts but also that of the uninitiated of the communities who share this practice. Today it represents a set of prized assets. Based on this observation, we have come to sketch a demonstration, which far from being perfect has the merit of admitting that vodun is a product of cultural tourism. To carry out this research, the field of experimentation that we have chosen is of course the various actors intervening in the tourist sphere, without forgetting the dignitaries of the vodun cult. To carry out this study, we chose a methodological approach, which led us to use data collection tools, in this case an interview guide and a questionnaire on a sample of 100 people. It emerges from all the results that there is a lack of knowledge of vodun, hence the need to promote it by working for a good knowledge of its socio-cultural dimensions. The same study also revealed an approximate organization of the tourism sector that hardly includes vodun. It therefore seemed necessary to us to present the heritage character of vodun by making the demarcation between the sacred and the profane, which can be accessible to all and which cannot be while exposing the rich vodun heritage. Thus, vodun, as a heritage deserves to be put into tourism. To achieve this, a mechanism should be put in place to make vodun a product of cultural tourism. To this end, the limits and constraints linked to the development of vodun tourism deserve to be identified and lifted in order to make it shine on the international scene and allow Benin to garner resources through it. In this dynamic, we proposed a project to restore and enhance the Agbado site.

INTRODUCTION

La civilisation, qu'elle soit d'une tradition dite orale ou écrite est toujours sous-tendue par une pensée spirituelle. Cela s'explique par le fait que l'homme, dans l'univers, ne cesse de se poser des questions sur sa présence et son rôle dans la nature, sa destinée, et sa relation avec cette nature, l'espace qui l'entoure et toutes les forces que cette nature engendre et contient. Il finit enfin par la plus difficile des questions, à savoir celui qui coordonne tout dans la nature.

Dans sa quête de trouver des réponses à ses multiples questions et par ricochet des solutions à ses diverses préoccupations, l'homme établit une base de relations avec l'univers, l'espace dans lequel il vit et avec les différentes forces qui le peuplent. A cet effet, chaque peuple (qu'il soit des montagnes, des collines, des plateaux, des plaines, des vallées, des cours d'eaux, ou des océans), dans l'initiative de s'accorder avec son espace et avec les éléments qui se manifestent dans cet espace, établit des règles qui régissent le quotidien voire toute sa vie sur terre comme dans l'au-delà. Ces règles permettent à chaque peuple de vivre en harmonie avec l'espace, le temps, les éléments et avec l'invisible qui les coordonne. Certaines de ces règles établies relèvent du visible, du tangible, mais il y en a qui relèvent de l'invisible, de l'intangible. Les règles qui relèvent de l'invisible ou de l'intangible sont organisées autour des rites qui permettent de se mettre en communication avec les puissances cosmiques et l'être invisible qui les a créé et les coordonne. Tout cela relève de l'organisation interne à chaque peuple avec une constante qui gravite autour des quatre éléments et d'un créateur suprême que tous les peuples de l'univers mettent au centre de leur existence.

En somme, il n'y a pas de civilisation ou de peuple sur terre qui n'ait pas organisé son existence sur la base des principes jugés inspirés du grand créateur. De la même façon, il n'y

en a pas qui n'ait pas initié des démarches ou des rites pour magnifier cet être suprême et pour communiquer avec lui.

L'art de faire et de vivre selon des règles et principes pour rester en harmonie avec l'espace, les forces cosmiques qui le remplissent et l'être suprême qui les a créé et les gère est rituelique et se trouve aux mains des initiés rompus à la tâche. Selon les peuples, cet art a évolué dans le temps et a pris diverses dénominations.

Comme le souligne le Professeur Guy Ossito Midiohouan dans son ouvrage *Vodoun et littérature au Bénin*¹, la vie des peuples du Bénin en général est très fortement marquée par le sens du sacré. Cette réalité se traduit, dans le sud du pays, plus précisément dans l'aire aja qui comprend les Gun, les Fon, les Toli, les Ayizo, les Xwéda, les Xwla ou Popo, les Aja eux-mêmes, les Waci et les Gen, par l'omniprésence des manifestations du culte des *vodun*.

Le *vodun* a deux dimensions : la dimension cultuelle et la dimension culturelle. Il impacte non seulement la vie des adeptes et initiés mais celle des non- initiés et des communautés qui ont cette pratique en partage. C'est une religion qui s'adapte au temps et à l'espace². Depuis le méridional jusque dans les confins du septentrion passant par les collines au centre du Bénin.

Dans la communauté des fonnu le *vodun* détermine l'existence de l'individu. Il est présent dans cette existence, la définit, l'accompagne et dès que l'individu sort de l'existence visible dont la fin est marquée par la mort, il rentre dans l'existence invisible en rejoignant le grand cercle des ancêtres qui sont considérés comme étant dans l'espace des *vodun*. Ainsi, chez les fonnu, la vie et la mort sont considérées comme deux composantes de l'existence. Ces deux composantes sont strictement régulées par les *vodun* qui contrôlent en permanence l'existence.

¹ Midiohouan (G.O.), *Vodoun et littérature au Bénin*, P.1.

² Edah (P. E.), *Impacts de la théorie des arts et cultures vaudoun*, P.1.

En un mot, *vodun* désigne, chez les fonnu, l'art de vivre en harmonie avec le créateur. Cet art, à double dimension, a un côté cultuel c'est-à-dire sacré, et un côté culturel, c'est-à-dire non sacré qui découle d'ailleurs du sacré. Ce côté culturel est si riche qu'il est présent dans le quotidien chez les fonnu. Cette présence du *vodun* dans la vie des fonnu impacte l'éducation, la formation, l'esthétique, le culinaire, le poétique, la rhétorique, la danse, le vestimentaire, la forme de pensée, etc. Ainsi, le *vodun*, a un poids dans la vie culturelle, sociale et politique du sud du Bénin. Mais cette forme de vie et de spiritualité ont été diabolisées.

Or, il est de notoriété publique que le Bénin est une terre de tradition. Et le *vodun*, représente un ensemble d'atouts culturels prisés. Pour les jeunes générations béninoises, à l'heure de la mondialisation, le pays doit s'affirmer sur l'échiquier international en mettant en valeur ses différentes potentialités culturelles. Parmi ces dernières, figure en place de choix le *vodun*.

C'est pour révéler et revaloriser cette forme de vie et de spiritualité que le présent travail est orienté dans le sens de la : « Mise en tourisme du vodun au Bénin ».

Ce travail s'articulera autour de trois grandes parties. Dans la première partie, nous présenterons les cadres théorique, conceptuel et l'itinéraire méthodologique de l'étude du sujet. Dans la deuxième partie, sera présenté, le *vodun* en tant que patrimoine culturel à protéger. Dans cette partie, un accent sera également mis sur la démarcation entre le sacré et le profane dans le *vodun*. La troisième partie, quant à elle, vise à présenter les dispositifs à mettre en place pour faire du *vodun* un produit touristique culturel. Le développement du présent sujet prendra fin sur la présentation d'un projet de restauration et de valorisation du site "Agbado".

**PREMIERE PARTIE : CADRES THEORIQUE, CONCEPTUEL ET
ITINERAIRE METHODOLOGIQUE**

Cette première partie sera consacrée dans un premier chapitre au cadre théorique et conceptuel. Dans cette dynamique, nous présenterons la problématique, les hypothèses et les objectifs de la recherche et procéderons à la clarification des concepts. Le second chapitre quant à lui sera consacré au cadre pratique et à l'itinéraire méthodologique de la recherche. Il s'agira dans cette perspective de procéder à la délimitation thématique et à la présentation et à l'analyse des données d'enquête.

CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL

Toute recherche part le plus souvent d'un constat, d'une observation empirique, d'une intuition, d'un intérêt personnel, parfois un présupposé, voire un *a priori*.... La recherche en sciences socio-culturelles se spécifiant dans une approche conceptuelle, les cadres théorique et conceptuel permettent de circonscrire le sujet en faisant ressortir le problème spécifique auquel il fait référence ainsi que l'orientation stratégique de la recherche.

Section 1 : Cadre théorique

Le cadre théorique dans le cas d'espèce renvoie aux fondements théoriques notamment la problématique, le positionnement de l'auteur par rapport aux concepts et les avis d'autres auteurs sur le sujet.

I- Problématique

La problématique d'une recherche fait état du problème et des objectifs de la recherche.

A- Problème

Ces dernières années, le monde entier a connu un essor considérable du secteur touristique en dépit de quelques réticences surtout liées au fondamentalisme religieux ou non dans certaines parties du monde. D'après le rapport 2019 de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), l'activité touristique dans le monde a engendré 5 milliards de dollars de recette par jour en 2017 soit une hausse de 4% par rapport à 2017. Les arrivées des touristes internationaux ont augmenté de 5% en 2018 pour atteindre le chiffre record de 1,4 milliard³.

Pour calculer le PIB, plusieurs facteurs entrent en jeu. Au nombre desquels on peut citer la culture et le tourisme. Dans les pays industrialisés, la culture et le tourisme comptent pour beaucoup dans la croissance de ces nations.

³ OMT, Rapport annuel 2019.

Pour les pays africains comme le nôtre, la culture et le tourisme contribuent dans une moindre proportion au développement de ces pays. Il faut donc prendre des dispositions pour permettre aux décideurs de reconnaître l'importance d'investir dans ces deux domaines.

Mais lorsqu'on parle de culture, on ne saurait parler d'un universalisme culturel car il n'apporterait absolument pas grand-chose à notre développement. Il faut se singulariser comme le font plusieurs pays. La France a institué l'exception culturelle qu'elle met en exergue dans toutes sortes de contrats ou de partenariats. L'Afrique en général et le Bénin en particulier doit mettre en valeur le côté spécifique de sa culture. Cette spécificité de la culture béninoise qui mérite d'être mise en valeur est sans doute le *vodun*. Le Président de la République du Bénin, Patrice Talon, l'a si bien compris lorsqu'il déclare lors du lancement de son Programme d'Action du Gouvernement (PAG) 'Bénin Révélé', « l'Europe est de culture judéo-chrétienne, l'Asie de culture indou et bouddhiste (...) l'Afrique est de quelle culture ? Je reste convaincu que l'Afrique est de culture *vodun*. (...) ».

Fort de cette déclaration solennelle et de la conviction ferme du Chef de l'Etat, le gouvernement béninois, dans l'ordre d'engager le pays dans un processus de développement durable, a établi un programme d'action dans lequel il a accordé une mention spéciale au tourisme à travers de grandes actions dont, entre autres, faire d'Abomey, de Porto-Novo, de Ouidah, de Grand-Popo, etc., des pôles touristiques en arts, cultures et d'arènes d'expressions *vodun*. Il s'en dégage aisément le choix des décideurs politiques d'actionner la roue du développement du Bénin par le tourisme.

Dans ce contexte, un tourisme de qualité, durable et responsable pourra être un moteur essentiel, en offrant aux pays émergents, de nouvelles possibilités de développement socio-économique. Le *vodun* reste l'un des piliers essentiels qui peut être utilisé dans la dynamique du développement du secteur touristique béninois.

En effet, le Bénin est connu comme un pays de *vodun* à l'instar des pays du golfe connus pour leurs richesses issues du pétrole. La renommée du Bénin est incontestable en ce qui concerne surtout sa pratique séculaire de la spiritualité *vodun*.

Le côté sacré du *vodun* n'est plus à démontrer. Cette sacralité recèle toutefois des empreintes culturelles et sociales sur les communautés qui la pratiquent. Ces aspects socio-culturels méritent d'être mis en valeur à travers le tourisme par la présentation du *vodun* dans sa dimension relationnelle avec le grand public.

Cette spiritualité *vodun* n'est pas exempte de critiques car mal connue. On lui attribue à tort des pratiques magiques de malfeasance. Cette méconnaissance du *vodun* nécessite qu'on le mette en tourisme en vue de corriger cette mauvaise image qui lui est attribuée. Le *vodun* relève du domaine du sacré, du spirituel. On lui voue un culte. Ses adeptes sont des initiés et sont les seuls admis dans les couvents. Mais de l'autre côté, le *vodun* a un autre aspect qui concerne le grand public et qui peut intéresser le touriste. Ainsi la question qui mérite d'être posée est de savoir comment mettre en tourisme le *vodun* ? Cette question fondamentale appelle plusieurs autres questions subsidiaires. Quelles sont les retombées de la mise en tourisme du *vodun* au plan économique ? Comment le *vodun* peut-il participer au rayonnement culturel et touristique du Bénin ? Quels sont les problèmes qui limitent l'émergence du *vodun* en tant que produit touristique et économique ?

Dans la collecte de réponses propices à ces interrogations, cette recherche tient à réfuter ou à corroborer les conjectures suivantes :

B- Hypothèses de recherche

Face à la question fondamentale posée, l'hypothèse générale postule que le *vodun* est un produit de tourisme qui participe au rayonnement économique et culturel du Bénin.

Cette hypothèse générale est déclinée en hypothèses spécifiques.

H1 : la nécessité de la valorisation du *vodun* découle de la bonne connaissance de ses différentes dimensions socio- culturelles ;

H2 : les entraves au continuum entre le sacré et le profane résultent en partie de l'organisation approximative du secteur touristique ;

Aux regards de ces propositions de recherche, les objectifs visés par cette étude recherche sont les suivants :

C- Objectifs de recherche

Face au problème spécifique posé, les objectifs de cette recherche s'intitulent comme suit :

✓ Objectif général

Il est question pour cette recherche d'étudier la mise en tourisme du *vodun*.

Face à cette préoccupation nodale, les axes stratégiques de cette recherche se déclinent en objectifs spécifiques suivants :

✓ Objectifs spécifiques (OS)

Corrélativement aux hypothèses de recherche, les orientations stratégiques de cette recherche s'énoncent comme suit :

OS1 : Revaloriser le *vodun* en tant que patrimoine culturel à protéger à travers la mise en valeur de ses dimensions socio- culturelles.

OS2 : Faire la démarcation entre le sacré et le profane dans la valorisation du *vodun*.

II- Justification du choix du sujet et de l'espace de recherche

Le choix d'un sujet de recherche est lié à un certain nombre d'observations et/ou de motivations. Celles qui ont orientée ce travail s'expliquent à travers les lignes suivantes.

A- Pertinence de la recherche

La République du Bénin est un pays qui dispose d'un important patrimoine culturel et historique. Au nombre de ce patrimoine figure en bonne place le *vodun*. Pour des raisons de

méconnaissance ou de préjugés négatifs sur les pratiques *vodun*, ce patrimoine est diabolisé et relégué au second plan. Au regard de la place prépondérante qu'occupe le tourisme dans la croissance économique d'un pays, il est important d'hisser le *vodun* au nombre des attraits touristiques du Bénin.

Les motivations de ce sujet de recherche qui mettent l'accent sur les conditions de la mise en tourisme sont ficelées suivant les paramètres ci-après :

B- Du contexte

La proposition de recherche s'inscrit dans le cadre de la rédaction d'un mémoire de fin de formation à l'Institut National des Métiers d'Art, de l'Archéologie et de la Culture (INMAC) de l'Université d'Abomey-Calavi. Elle est un paramètre servant à valider l'obtention du diplôme de Master. Cette recherche permet de juger les potentialités du chercheur à travers son analyse des questions autour de la mise en tourisme du *vodun* au Bénin.

C- Des raisons subjectives

Parmi les facteurs qui contribuent au développement d'un pays, le tourisme occupe une place prépondérante. C'est conscient de cette réalité que depuis 2016, les dirigeants à la tête de notre pays ont mis un point d'honneur sur ce secteur, non seulement à travers le Programme d'Action du Gouvernement (PAG), mais aussi à travers la mise en place d'un cadre institutionnel devant conduire à l'atteinte des objectifs fixés dans ce secteur.

L'État a alors le devoir de faire la promotion du *vodun* qui fait partie des attraits touristiques de notre pays. Il se doit de prendre toutes les dispositions nécessaires, dans le cadre de sa politique de tourisme pour lever les obstacles liés à la mise sur orbite du *vodun*. Si différentes initiatives ont été prises de par le passé pour arriver à cette fin, notamment le festival "Ouidah 92", plusieurs goulots d'étranglement subsistent sur le parcours. Depuis 2016, la détermination du gouvernement du Président Patrice Talon dans ce secteur a conduit

par exemple à la création de l'Agence Nationale de Promotion des Patrimoines et du Développement du Tourisme (ANPT)⁴ appuyée par certaines initiatives notamment la route des esclaves et la route des couvents.

La concrétisation de toutes ces initiatives, en particulier celle relative à la route des couvents, ne peut se faire sans un travail préalable sur le *vodun* afin de le hisser au piédestal de patrimoine international. Pour y arriver, il va falloir lever toutes les barrières qui constituent un frein et à la démystification du *vodun*, longtemps diabolisé et vu comme une pratique rétrograde et barbare.

Du point de vue subjectif, ce sont ces récriminations qui ont suscité en nous la curiosité scientifique qui se matérialise à travers le choix de ce sujet de recherche afin de cerner les logiques d'action et facteurs responsables de ce phénomène qui handicape l'émergence du *vodun*.

D- Des raisons objectives

Cette recherche permettra d'élargir la littérature et les travaux de recherche scientifique sur le *vodun*. Aussi pourrait-elle contribuer à l'avancement de toutes les initiatives tant gouvernementales que privées dans le domaine de la promotion touristique en générale, mais aussi du *vodun* dans le tourisme en particulier. Elle permettra de doter les institutions en charge de la promotion touristique d'un document pouvant servir de socle pour des projets dans le secteur touristique.

Le choix de ce sujet peut s'expliquer par le fait que le *vodun* soit relégué au second plan dans l'attelage touristique de notre pays alors que de par sa dimension culturelle, il peut être source de devise pour l'économie nationale.

⁴ L'ANPT a été créée par décret n° 2016- 442 du 27 juillet 2016.

Section 2 : Approche conceptuelle de la recherche

L'approche conceptuelle fait état du cadre conceptuelle ainsi que la clarification conceptuelle.

I- Cadre conceptuel

Le cadre conceptuel dans le cas d'espèce renvoie à la présentation du problème qui fait la centralité de la recherche et les différentes variables afférentes aux hypothèses de travail. Cette articulation rend plus visible les relations entre les variables et le problème et permet la définition et l'orientation que les concepts prennent dans la recherche. Les variables autour desquelles se présente cette recherche sont le gouvernement, les acteurs du tourisme, la communauté.

La promotion du tourisme en général et l'intégration du *vodun* dans le tourisme en particulier est un processus qui implique la participation active de l'Etat à travers le gouvernement en charge de la culture et du tourisme. Il revient donc à l'Etat de mettre en place le cadre institutionnel et législatif visant à stimuler les activités touristiques de façon générale et l'intégration du *vodun* dans cette dynamique touristique de façon particulière. L'Etat peut jouer ce rôle à travers les services déconcentrés du Ministère de la culture et du tourisme mais aussi par le biais de ses directions spécialisées ou des agences spéciales créées à cet effet.

En somme, l'Etat s'emploiera à établir les cadres de présentation et d'exposition et de la culture de chaque *vodun*, établir un circuit qui permet de parcourir les cadres de tous les *vodun*, achalander chaque cadre de document audiovisuel et écrit qui renseigne sur chaque *vodun*, former des guides d'un bon niveau capable de conduire allègrement les touristes et enfin légiférer pour prendre des textes qui fixent le cadre et le fonctionnement des cadres d'expositions.

Outre l'Etat, les acteurs non étatiques intervenant dans le circuit touristique sont également concernés. Il s'agit des agences de voyage et des guides touristiques qui se doivent d'intégrer le patrimoine *vodun* dans leur grille publicitaire en ce qui concerne la destination Bénin. A cet effet, le rôle de la communauté est non négligeable. D'abord les dignitaires du culte *vodun* qui se doivent d'expliquer clairement ce que le *vodun* est et ce qu'il n'est pas afin de lever définitivement les équivoques et les préjugés qui pèsent sur cette religion et d'établir la limite entre le sacré et le culturel ainsi que les avantages du *vodun*.

Il s'en dégage que la mise en tourisme du *vodun* implique une série d'acteurs dotés d'une structure d'autorité, de rôles, et d'un système de communication permettant la coordination et le contrôle des activités afin de réaliser un but spécifique qu'est la valorisation du *vodun* et son apport dans l'économie nationale. La définition et la mise en application des rôles et responsabilités de chaque acteur est donc important.

II- Clarification thématique

Le *vodun* a été objet de beaucoup de controverses à travers de nombreuses études et beaucoup de critiques. Elles sont différentes les unes des autres. Elles sont multiples, variées et disparates, à la limite, il y en a qui se contredisent.

Le dictionnaire Le Robert définit le *vodun* comme « culte religieux des Antilles, d'Haïti, mélange de pratiques magiques, de sorcellerie et d'éléments chrétiens.- Les divinités du culte et les personnes qui le pratiquent »⁵

Cette tentative de définition du *vodun* par le dictionnaire Le Robert est très laconique. Cette définition n'a pas donné les vraies origines du *vodun* dans la mesure où le professeur

⁵ www.dictionnairelerobert.com, consulté le 19 juin 2021 à 15 h 35 mn.

Bienvenu A. Akoha⁶ définit le *vodun* comme une pratique entre religion, spiritualité, philosophie de vie par des millions de pratiquants. Il situe ses origines au XV^{ème} siècle dans le royaume du Danxomé. Le vodun est le résultat de la rencontre entre les cultures de différents peuples les fon, les ewe, et les yoruba. Avec le roi Agadja au cours de la première moitié du XVIII^{ème} siècle le vodun a connu une évolution importante. De la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle à la première moitié du XIX^{ème} siècle, le vodun est allé au-delà de l'Atlantique avec les esclaves pour se retrouver dans les pays ci-dessus cités par Le Robert. En matière d'origine du *vodun* le Professeur Akoha va plus loin et situe le *vodun* vers l'Egypte ancienne en déniaient totalement toute tentative d'association du vodun d'avec la sorcellerie. Il déclare à cet effet:

« Cette forme de spiritualité dont les origines remonterait à l'Egypte ancienne est bien plus qu'un système religieux, c'est un espace de cohésion sociale, une théologie, une cosmogonie qui a généré culture et une vision spécifique du monde. Aussi le *vodun* se présente-t-il comme une pratique sociale, une totalité culturelle qui a imprégné et qui imprègne encore les us et coutumes des peuples Aja-fon et yoruba du Bénin ».

Dans cette même conception, le professeur Coovi Gomez expliquera dans une vidéo en ligne⁷ dans le cadre des cours qu'il donne que l'Egypte ancienne était constituée de classes ou ordres initiatiques. Avec les invasions successives, les détenteurs de certains secrets ont dû fuir pour se réfugier dans d'autres contrées. C'est ainsi qu'une caste spéciale s'est installée dans la région d'Ile-Ife. On les appellera les « Yoruba ». C'est eux qui utilisent le mot « *ewoodun* » pour désigner leur croyance et religion. C'est ce mot qui subira avec le temps et

⁶ AKOHA (B.), *Bienvenu au berceau du vodun*, communication délivrée dans le cadre de la rédaction d'un guide touristique sur le Bénin, (texte inédit).

⁷ www.coovigomez.com

les influences linguistiques étrangères des transformations pour devenir chez le fonnu « *vodun* ».

Quant à Paulin Etienne Edah il souligne :

« Le vaudou est un autel de présentation de sacrifices et de prières dans la conscience des divinités et dans la gloire de Dieu Tout-Puissant dit Sègbo-Lissa dans les cultures du bas Bénin pour la satisfaction de son invocateur »⁸.

Le *vodun* est l'ensemble des forces invisibles et à toutes les procédures permettant de rentrer en relation avec elles. C'est une pratique ancienne qui arrive à trouver sa place dans le monde moderne car elle apporte des réponses aux problèmes ponctuels des gens. Cette définition du vodun est parcellaire et ne prend en compte qu'une infirme réalité du concept du fait que cette définition ne renseigne pas sur les peuples qui ont cette pratique de spiritualité.

Cette réflexion de Paulin Etienne Edah est renforcée par une étude de Jean Pliya, qui dans sa publication *La naissance des vodun* définit le vodun comme :

« Ce qui est mystérieux et désigne une entité spirituelle, une véritable déité .On peut définir les vodun comme : Les idées que les croyants se font des diverses puissances immatérielles émanant soit des faits de la nature, soit des personnes humaines ayant rang d'ancêtres ».

Les anciens confrontés aux difficiles conditions de vie dans un milieu hostile, se sont émerveillés devant les forces de la nature et ont cherché les explications cohérentes. Quelle force agite tout le temps et fait mouvementer la mer ? La foudre et le tonnerre expriment sans doute la colère de la force suprême, le créateur caché, qu'il faut tout faire pour apaiser. Comment arrêter une épidémie de variole qui répand la terreur ?

⁸ Edah (P. E.), *Impacts de la théorie des arts et cultures vaudou*.

Dans la religion *vodun*, le Dieu suprême est un couple de créateur Mahu-Lissa qui a accouché d'une multitude d'esprits, les *vodun* face à Mahu l'inégalable, l'homme est minuscule. Il ne peut s'adresser à Dieu que par l'intermédiaire des *vodun* pour avoir le bonheur, des enfants, échapper à ses ennemis et acquérir de la force vitale. Ces esprits sont des liens entre le visible et l'invisible.

Lorsque l'homme a trouvé des remèdes naturels, des recettes pour guérir par exemple la variole, la morsure de serpent ou maîtriser les puissances adverses, neutraliser et envoûter les facultés de l'individu, il va stocker jalousement toutes ces données utiles, les cacher comme un trésor dans un canari qu'il enterre en un endroit. Là il élève un autel comme lieu de conciliation avec les forces d'agression invisibles. Il s'agit désormais d'un *vodun*. Qu'en est-il du tourisme ?

Selon le dictionnaire Le Robert, le tourisme est le fait de parcourir pour son plaisir un lieu autre que celui où l'on vit habituellement. C'est aussi l'ensemble des activités liées aux déplacements des touristes.⁹

Selon Wikipédia, le mot tourisme désigne le fait de voyager pour son plaisir hors de ses lieux de vies habituelles, et d'y résider de façon temporaire mais aussi un secteur économique qui comprend en plus de l'hôtellerie l'ensemble des activités liées à la satisfaction et aux déplacements des touristes.¹⁰

En géographie, le tourisme est défini comme un système d'acteurs, de lieux et de pratiques permettant aux individus la récréation par le déplacement et l'habiter temporaire hors des lieux du quotidien.¹¹

⁹ www.dictionnairelerebert.com, consulté le 16 juin 2021 à 17 h 54 mn.

¹⁰ www.wikipedia.com, consulté le 16 juin 2021 à 18h 02 mn.

¹¹ Ibidem.

Selon les normes internationales retenues par la commission statistique de l'ONU, le tourisme englobe tout voyage hors du domicile habituel pour au moins une nuit et au plus un an et pour tout motif : affaires, vacances, santé...¹²

Le tourisme se distingue des loisirs par sa temporalité, celle des loisirs prenant place dans le quotidien, par exemple à l'échelle d'une journée ou d'une soirée, sans nuitée hors du domicile. On parle d'excursionniste pour une sortie à la journée.

Le système touristique met en relation des entreprises proposant différents services, des marchés plus ou moins segmentés, des normes et des valeurs, des lois, des touristes. Il met également en jeu des relations non- marchandes et des institutions sociales.

Selon l'Organisation Mondiale du Tourisme, le tourisme comprend les activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans les lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité¹³. Pour l'OMT en effet, le tourisme est un puissant vecteur de mondialisation qui participe par exemple à la réduction des inégalités de genre car il y a une forte proportion de femmes parmi ses salariés (70% des effectifs mondiaux)¹⁴.

Il existe plusieurs types de tourisme dans le monde entier. Ils peuvent être classés par catégories sociales, démographiques, culturelles, économiques et autres. Chaque type de touriste a des besoins différents. Ostelea Rabat, qui est une Ecole Internationale de Management en tourisme spécialisé distingue :¹⁵

¹²Recommandations de l'ONU et de l'OMT : Mise à jour des recommandations sur les statistiques du tourisme révisé le 20 décembre 1999.

¹³ Ibidem

¹⁴Caire (G.), Le monde diplomatique n° 700, juillet 2012.

¹⁵ www.ostelea.ma.

✓ **Le tourisme culturel**

L'un des types de tourisme les plus populaires au monde est le tourisme culturel. Pour ce type de tourisme, les voyageurs ont pour lieux de prédilection la visite de certaines destinations particulières afin de découvrir et d'apprendre à connaître une culture particulière. Entre autres activités, la participation à des événements et des festivals, la visite de musées et la dégustation de produits du terroir et de boissons locales. Il peut être subdivisé en :

- tourisme historique et protégé : patrimoines Unesco, musées d'Histoire, châteaux, églises, sites historiques, etc. ;
- tourisme artistique : musées d'art, expositions, vente aux enchères d'objets d'art, Littérature, Bandes Dessinées, graphisme, Streets Art : circuit à Grenoble, etc. ;
- tourisme cinématographique : lieux et sites de tournage de films et séries connus. Exemple : l'hôtel "hanté" où a été tourné le film Shining aux Etats-Unis ou le lieu du tournage du clip « despacito » au Mexique.

✓ **Le tourisme de luxe ou d'affaires**

Parmi les différents types de tourisme, le tourisme de luxe s'adjuge une place particulière. Le luxe désigne tout ce qui peut être obtenu, ce qui est différencié, unique et exclusif... Avec ce type de tourisme, l'accent est plutôt mis sur la valeur qui est mesurée à travers l'expérience du consommateur.

✓ **Le tourisme médical**

Le tourisme de santé ou encore le tourisme hospitalier consiste à se faire soigner dans un autre pays, pour des raisons économiques ou pour bénéficier des soins à bas prix qui ne sont disponibles qu'à l'étranger.

✓ **Le tourisme esthétique**

Les voyages pour des soins de beauté spécialisés sont une tendance en pleine évolution. A l'opposé du tourisme médical, le tourisme de beauté consiste à visiter des centres de beauté

pour un maquillage sur catalogue, des chirurgies esthétiques spécialisées ou encore un traitement de beauté exotique ou tout particulièrement un remède à base de plantes pour lutter contre le vieillissement.

✓ **Le tourisme urbain**

Comme son nom l'indique, c'est l'urbain dans sa dimension architecturale qui est à l'honneur dans ce type de tourisme. De multiples activités touristiques s'offrent aux voyageurs dans lesquelles la ville est la principale destination et le lieu d'intérêt. Cette forme de tourisme est relativement ancienne et très complexe. Les villes ont toujours été la destination de nombreux voyages et déplacements. Le tourisme dans les villes est fortement lié à leur croissance et au développement technologique (routes, transports, chemins de fer).

✓ **Le tourisme rural**

De plus en plus prisé par de nombreux touristes, ce type de tourisme a le vent en poupe. La raison! Le paysage rural qui déroule sa panoplie de lieux exotiques loin des zones urbanisées. Citons entre autres et non des moindres les parcs nationaux, les forêts, les zones rurales et les zones de montagne. Ce tourisme est lié au concept de tourisme durable, aux espaces verts et aux formes de tourisme généralement écologique. Il se distingue ainsi du type précédent qui représente une autre facette du tourisme grandeur nature.

✓ **Le tourisme de formation, scientifique**

Le tourisme de formation peut être défini comme un tourisme qui a pour but l'apprentissage éducatif, l'acquisition de connaissances (historiques, culturelles, sociales), d'une langue étrangère...

✓ **Le tourisme gastronomique**

Ce type désigne les voyages effectués vers des destinations où la nourriture et les boissons locales sont les principales motivations du voyage. Le tourisme culinaire tend à être en grande

partie une activité de tourisme domestique, les consommateurs se rendant dans des endroits où ils peuvent manger et boire des produits spécifiques (généralement locaux).

✓ **Le tourisme durable, éco-tourisme**

Un tourisme qui tient pleinement compte de ses impacts économiques, sociaux et environnementaux actuels et futurs, en répondant aux besoins des visiteurs, des professionnels, de l'environnement et des communautés d'accueil. Contrairement aux autres types de tourisme, celui-ci vise l'équilibre entre les trois piliers du développement durable dans la production et réalisation d'activités touristiques.

✓ **Le tourisme balnéaire (tourisme bleu)**

Le tourisme maritime fait partie des nombreux types de tourisme qui profitent aux pays riverains de la mer. Il repose sur la participation des touristes et des visiteurs à des activités de loisirs et de vacances actives et passives ou à des voyages sur (ou dans) les eaux côtières, leur littoral et leur arrière-pays immédiat.

✓ **Le tourisme d'aventure (nature, d'observation, de détente ou de relaxation)**

Toutes les activités que les gens font pendant leurs voyages et leurs séjours dans des endroits différents de leur environnement habituel. Le divertissement, les affaires et la santé sont quelques-uns des motifs pouvant motiver cette activité touristique. Il s'agit d'une activité qui implique de voyager dans une région éloignée ou selon un plan dans lequel des événements imprévus peuvent survenir.

✓ **Le tourisme religieux ou spirituel**

Ce type de tourisme n'est pas nouveau. Les gens se rendent sur des sites religieux. Mais généralement, ces voyages étaient réservés aux personnes issues des plus hautes sphères de la société. Aujourd'hui, le tourisme religieux est un marché de niche, les gens se déplaçant dans leur pays et à l'étranger pour visiter spécifiquement des destinations religieuses en raison de leurs croyances.

Pour ces différents types de tourisme, le *vodun* y retrouve une place parfaite. D'abord une fois que le vodun sera nettoyé de la mauvaise image qui lui a été collée depuis la colonisation, il pourrait faire objet de tourisme rural. Car les citadins en mal d'exotisme pourront se rendre dans les villages pour voir leur patrimoine ne craignant plus le côté « sorcellerie ou magie » qui est collé au *vodun*. Cela développera le tourisme interne qui est très important pour l'économie locale.

Le *vodun* peut permettre le tourisme gastronomique car les mets préparés dans les couvents sont ceux utilisés pour la plupart dans la gastronomie béninoise : le amiwo, le zankpiti, le abobo... Les curieux qui veulent apprendre de nouvelles manières de cuisiner peuvent acquérir ces connaissances en s'approchant des adeptes *vodun*.

Le tourisme de formation ou scientifique a toute sa place à côté du *vodun* car les touristes peuvent acquérir des connaissances historiques, culturelles sur la tradition. Déjà, nombreux sont les chercheurs européens ou étrangers qui viennent faire des travaux de recherche sur le *vodun*.

Le vodun est donc l'essence du tourisme culturel par ses temples, ses couvents, ses forêts, ses légendes etc. Il peut permettre le développement d'un tourisme médical par la connaissance millénaire des plantes médicinales. Plusieurs personnes peuvent venir du monde pour consulter le *vodun* pour trouver solutions à des problèmes existentiels. Du tourisme médical ou de santé on découle sur le tourisme religieux. A l'instar des musulmans qui vont à la Mecque pour avoir des béatitudes ou des chrétiens qui voyagent à Notre-Dame de Lourdes pour un miracle, le *vodun* a assez de potentialités qui n'attendent d'être mis en lumière pour attirer des milliers de touristes de par le monde.

En somme le patrimoine *vodun* qu'il soit matériel ou immatériel est un objet touristique qu'il faut restaurer et revaloriser puis mettre sur orbite afin de le rentabiliser.

III- Etat de la question

Dans une logique de recherche scientifique, on est rarement le premier à entreprendre. Le champ thématique est souvent balisé par d'études appropriées ou d'études voisines. La revue de littérature constitue donc une étape cruciale pour tout chercheur. Celle-ci a permis de collecter des informations sur le *vodun* dans sa dimension touristique. Des informations obtenues, il est à constater que la question du *vodun* en général fait depuis quelques années, objet de réflexion par bon nombre d'auteurs. Mais de façon spécifique, la dimension patrimoniale du *vodun* est de plus en plus mise en exergue par les auteurs. A cet effet, Le Professeur Guy Ossito Midiohouan précise que le *vodun* est représenté dans la littérature orale et écrite du Bénin, transcendant tous les genres, du sacré au profane. Paul Lando en ce qui le concerne expose le riche patrimoine matériel offert par le *vodun* tout en soulignant la difficile équation de la modernisation des espaces *vodun*. Cette équation mise en exergue par Lando sera reprise par Gérard Ogouyèmi Bassalé qui, tout en faisant le constat du délaissement et de la dégradation de certaines places *vodun* dans la ville de Porto- Novo propose des solutions pour leur restauration en harmonie avec l'évolution architecturale de la capitale politique du Bénin. Paulin Etienne Edah, en ce qui le concerne va plutôt mettre un accent particulier sur la dimension culturelle du *vodun*. Ces auteurs, dont la liste n'est pas exhaustive se rejoignent sur la dimension culturelle du *vodun* qui mérite d'être révélée au monde.

Ces réflexions, dans une mesure plus ou moins large, prennent en compte la problématique de la gestion faite de notre patrimoine culturel et touristique que cela soit du point de vue du pouvoir central que des acteurs du monde culturel et touristique.

Le Bénin peut mieux gagner à travers le tourisme culturel et le *vodun* ont reconnu Dada Daagbo Hounon Houna II, grand dignitaire du culte vodun, Franck Ogou, Directeur par

Intérim de l'Ecole du Patrimoine Africain et l'écrivaine Micheline Adjovi lors de l'acte 26 de la saison 3 du Forum Culturel du Bénin tenu au Centre Artistik Africa et dont les conclusions ont été présentées par la quotidien *La Nation* du 06 janvier 2020. Cependant, ce système touristique manque de balises et se doit d'être consolidé par les décideurs à divers niveaux. Il faut dès lors bâtir une offre touristique inédite à partir du *vodun*. Si aller en France se mesure à une visite à la Tour Eiffel, être un bon musulman impose le passage par la Mecque, venir au Bénin doit s'arrimer à la visite d'un haut lieu symbole du *vodun*. Pour y arriver, il faut un lieu de pèlerinage, ce qui fait foncièrement défaut pour l'heure. Il y a donc autour du *vodun* un patrimoine à assumer et il faut travailler à se débarrasser de tous les préjugés. Au regard de ces situations la question de la mise en tourisme du *vodun* soulève bien de questionnements.

CHAPITRE II : CADRE PRATIQUE ET ITINERAIRE METHODOLOGIQUE

Dans ce deuxième chapitre de notre travail, nous voudrions faire connaître le cadre pratique et l'importance du *vodun* dans la promotion du tourisme au Bénin. Ce chapitre comporte deux sections. Dans la première, nous allons délimiter le cadre de la recherche et la délimitation thématique du sujet. Dans la seconde section, nous allons exposer l'itinéraire méthodologique de la recherche.

Section 1 : Cadre pratique

Le cadre pratique présente le cadre de la recherche et la délimitation thématique du sujet

I- Cadre de la recherche

La présente recherche se donne pour cadre géographique l'aire aja qui comprend les Gun, les Fon, les Toli, les Ayizo, les Xwéda, les Xwla ou Popos ; les Aja eux-mêmes, les Waci, les mahi et les Gen.

Ainsi chez les Fons, l'espace est partagé par de nombreux *vodun* dont les plus connus sont :

- Le *vodun* xɛbioso;
- Le *vodun* Sakpata ;
- Le *vodun* Dan ;
- Le *vodun* Dangbé ;
- Les Ancêtres déifiés (Toxwyo) ;
- Le Toxosu ;
- Le Lɛgba ;
- Le Gu.

Il importe de souligner qu'il existe bien d'autres *vodun* en fonction de leurs manifestations dans la vie humaine. C'est autrement dire que la liste n'est pas exhaustive et que les critères de classification ne le sont pas non plus. On peut également recourir à une classification par groupe socioculturel.

II- Délimitation thématique

Le présent sujet de recherche intitulé *la mise en tourisme du vodun au Bénin* peut constituer le champ d'investigation de plusieurs disciplines. Ce sujet cherche à questionner l'organisation à mettre en place pour hisser le *vodun* dans le cercle des produits touristiques à commercialiser. Cette organisation concerne aussi bien l'Etat central mais également les acteurs du monde touristique sans oublier les adeptes du culte *vodun* qui ont un rôle de premier plan à jouer dans ce processus. Ce sujet s'oriente plus vers les questions comment et pourquoi ? Il s'agit d'ancrer les réflexions sur l'analyse de la religion *vodun* dans ses dimensions cultuelle et culturelle, de faire la démarcation entre le sacré et le profane afin d'extirper ce qui peut être présenté au grand public.

Section 2 : Itinéraire méthodologique

Les connaissances scientifiques se distinguent des connaissances quotidiennes par la rigueur des règles méthodologiques à appliquer lors du processus de formalisation. De ce fait, l'adoption d'une démarche méthodologique est indispensable à toute recherche et lui confère une validité scientifique. Le positionnement méthodologique de cette recherche est la suivante :

I- Nature de la recherche

La présente recherche s'inscrit dans une dimension qualitative. L'espace social où s'opèrent les interactions entre institutions et acteurs culturels est un niveau d'investigation pour lequel l'enquête de terrain intensive est particulièrement adaptée. L'approche qualitative vise à décrire les perceptions des acteurs de l'intérieur afin de contribuer à une meilleure

compréhension des réalités sociales. Ce type d'enquête permet d'avoir un point de vue plus proche des acteurs à entretenir. Cette recherche vise avant tout à comprendre les différentes logiques autour de la création des partenariats conditionnant la mise en place du choix, du paquet d'activités et de la gestion de la dimension culturelle du *vodun*, les relations existant entre les acteurs, les instances de décision et la communauté afin de cerner la part de chaque acteur dans ce processus.

Il a fallu ainsi, interroger dans ce milieu, les opinions, les perceptions, les convictions, les croyances, les désirs des touristes, des dignitaires du culte *vodun*, des agences de voyage, des guides touristiques afin de mieux cerner les logiques liées à la participation du *vodun* dans le rayonnement culturel du Bénin. Cette investigation ouvre le cadre d'une analyse de la perception du *vodun* dans la communauté, ainsi qu'une visibilité sur les logiques et jeu de pouvoirs entre les acteurs impliqués dans la gestion de l'espace culturel.

Cependant cette recherche qualitative est transversale et fait recours à des données quantitatives. Il est question de creuser les statistiques liées à la fréquentation des espaces culturels en général et des sites *vodun* en particulier en vue de faire une analyse en profondeur des données pour avoir une visibilité sur la place du *vodun* dans l'attrait culturel du Bénin.

A- Groupe cible et échantillonnage

Le cadre de cette recherche présente une population diversifiée. Il est important de ressortir les acteurs auxquels il fait recours dans la collecte des données dans le sens de l'amélioration des prestations touristiques, leur perception du *vodun* en général et sa place dans le tourisme en particulier.

1- Groupes cibles

Le groupe cible de cette recherche forme une population largement diversifiée. Il est constitué d'acteurs à divers niveaux qui sont impliqués directement ou indirectement dans le tourisme. Il s'agit des prestataires de services dans le domaine du tourisme, à savoir les

agences de voyage et les guides touristiques. Il touche également les bénéficiaires des services touristiques sans oublier les prêtres et dignitaires *vodun*.

- ✓ Au niveau des prestataires de services dans le domaine du tourisme, les agences de voyage et les guides touristique sont entretenus.

Le choix de ces acteurs s'explique par le fait qu'ils sont les principaux participants, qui en temps normal, jouent un rôle important dans la chaîne touristique du pays. Ils l'organisent à leur niveau, la subisse et la gère. Ainsi, il est nécessaire de recueillir leurs aspirations, leurs perceptions et leur organisation afin de mettre en exergue les difficultés et les interactions engendrées. Ainsi, ils sont consultés afin de recueillir les informations par rapport à l'organisation pratique de la promotion du tourisme, les prestations fournies, les logiques autour de la gestion, la prise en charge du touriste, les sites touristiques les plus visités ainsi que les relations et interactions sus générées.

- ✓ Les bénéficiaires des prestations touristiques sont constitués des touristes locaux et étrangers.

Ces acteurs ont été entretenus du fait qu'ils sont les acteurs principaux de la chaîne touristique. Les entretiens avec cette catégorie d'acteurs permettent de cerner les motivations et les aspirations des touristes face à l'existant en matière touristique. Les prêtres et dignitaires du culte *vodun* ont été également entretenus.

Ces acteurs ont été entretenus afin de démystifier le *vodun*. Dire ce qu'il est et ce qu'il n'est pas, délimiter clairement la frontière entre le sacré et le profane, le culturel et le cultuel afin de savoir réellement quel aspect du *vodun* peut être ouvert au grand public.

Ces acteurs ont été choisis pour cerner les axes stratégiques du fonctionnement actuel de l'attelage touristique en relation avec le *vodun*. Ces axes permettent de circonscrire les acteurs impliqués ainsi que le champ d'action de chacun dans la mise en tourisme du *vodun*.

2- Echantillonnage

La technique d'échantillonnage est l'ensemble des opérations permettant de sélectionner un sous-ensemble d'une population (Angers, 1992). Cet ensemble doit alors être représentatif de la population choisie. Le sujet faisant objet de recherche porte sur un cadre restreint et des acteurs spécifiques. La collecte des données empiriques ne pouvant atteindre toute la population, il a été question de recourir aux techniques d'échantillonnage admis dans les recherches en sciences sociales. En raison de la dimension qualitative de la recherche, la constitution de l'échantillon est faite à partir des informations privilégiées. L'échantillon des personnes à interroger individuellement et/ou collectivement est fait à l'aide des principes de diversification. Les techniques non probabilistes de choix raisonné, et de quota simple sont celles adoptées.

Encore appelé échantillonnage typique ou intentionnel, le choix raisonné est une technique qui permet au chercheur d'avoir à l'avance une idée sur les personnes à choisir en vue d'avoir des informations fiables sur son sujet.

L'échantillonnage par quotas simple est une technique de constitution d'un échantillon qui vise à reconstituer un modèle réduit de la population à étudier. Pour être représentatif, l'échantillon doit se répartir selon les mêmes caractéristiques et les mêmes proportions que la population totale. Il s'agit de faire des pourcentages réservés à des catégories sociales données en tenant compte des variables prédéfinies. Ces deux techniques ont été utilisées dans le cadre du présent travail de recherche.

La taille de l'échantillon est assortie à la saturation de l'information recherchée et liée aux hypothèses et objectifs de recherche. La répartition des enquêtés suivant les groupes cibles est présentée dans le tableau 1.

Tableau I : Répartition des enquêtes suivant les groupes cibles et la taille de l'échantillon

Groupes cibles	Enquêtés	Techniques d'échantillonnage utilisées	Taille de l'échantillon	Pourcentage
Prestataires de services	• Agence de voyage • Guides touristiques	Choix raisonné et quota simple	25	25 %
Bénéficiaires	• Enseignants du primaire • Enseignants du secondaire • Elèves • Touristes étrangers	Choix raisonné et quota simple	50	50 %
Dignitaires et prêtres du culte vodun	• Dignitaires vodun • Prêtres vodun • Adeptes du culte vodun	Choix raisonné et quota simple	25	25 %
Total			100	100%

B- Techniques et outils de collecte des données

Face à la problématique posée, on comprend qu'une seule technique, qu'un seul instrument ne peut permettre de collecter les informations nécessaires et suffisantes pour cerner la question. C'est pourquoi, il a été procédé à une triangulation de plusieurs techniques et méthodes pour appréhender les aspects possibles de la problématique. Au nombre de ceux-ci nous pouvons citer l'observation, la recherche documentaire, et l'entretien.

1- La recherche documentaire

Les données documentaires représentent le point de départ le plus sûr et le plus commode de toute enquête. Elle est en amont et en aval de toute recherche. Elle permet de faire le point des travaux en relation avec le sujet de recherche en vue de mieux élaborer les concepts qui vont guider la collecte des données empiriques ainsi que leur analyse tout au long de la recherche. Pour ce faire, des centres de documentation ont été explorés en vue d'une lecture minutieuse au moyen des fiches de lecture. Cet exercice a permis de mieux cerner les contours du sujet. Au-delà des centres de recherche, une exploration de l'internet n'a pas été occultée afin de s'informer sur les dynamiques et évolution autour de la question dans d'autres aires géographiques.

2- L'entretien

L'entretien est une technique qui permet la collecte des informations et des données sur la base du discours des enquêtés, de leurs histoires, de leurs conceptions, désirs et perceptions. L'outil de collecte des données a été le guide d'entretien et le questionnaire. Dans le cadre de cette recherche, l'entretien semi-structuré et le questionnaire guide ont été utilisés.

L'entretien semi structuré, consiste à avoir un ensemble de thématiques sur lesquels le chercheur doit obtenir des informations. Il s'articule en des questions ouvertes déjà préparées par l'enquêteur qui peut cependant en ajouter d'autres si nécessaire. Il a été utilisé auprès des dignitaires et prêtres *vodun*.

Le questionnaire guide est une série de questions fermées déjà préparées par le chercheur et sur lesquelles les enquêtés ont opinées. La technique de questionnaire guide a été utilisée auprès des prestataires des services touristiques et des bénéficiaires.

3- L'observation

L'observation est une technique qui permet au chercheur d'entrer en contact direct avec le fait et de l'étudier dans son milieu, dans son contexte, dans le temps et l'espace. Elle

conduit le chercheur à se familiariser avec une réalité spécifique de manière à comprendre, à décrire son environnement et les événements qui s'y déroulent par l'immersion. C'est un mode particulier de production de connaissance qui passe par l'essentiel des interactions entre le chercheur et son milieu d'étude.

Il s'agit dans le cadre de cette recherche de faire découvrir certains couvents *vodun*, de parler de l'affluence et de la curiosité des touristes à l'occasion de certaines manifestations *vodun* comme la fête du 10 janvier par exemple. Il est surtout question de démystifier le *vodun* en mettant en exergue ses valeurs pour rebrousser loin les préjugés qui tentent de le peindre en noir. Dans cette optique, il va falloir se pencher sur les rapports entre les différents acteurs, les défaillances dans l'organisation touristique. Dans ce cadre, l'observation directe a été utilisée au moyen d'une grille d'observation.

II- Techniques de dépouillement, traitement et analyse des données

A- Techniques de dépouillement et traitement des données

Le dépouillement des données de terrain a été manuel. Il a consisté à regrouper les données d'enquête par catégories suivant les différentes articulations des guides d'entretien et des questionnaires guides. Pour ce faire, les entretiens sont transcrits. Le report des données s'est fait au fur et à mesure de la collecte des données. Elles sont sélectionnées, inventoriées et numérotées en fonction des critères de la pertinence, la qualité et/ou la nature argumentative de l'information. Il a permis d'identifier, et de classer les différentes informations obtenues à travers les outils de collecte sus énumérés. Une fois cet exercice achevé, les informations sélectionnées sont organisées en fonction des hypothèses de la recherche.

Le traitement des données a été fait à partir de l'analyse du contenu en mettant un accent particulier sur les propos des acteurs tels que recueillis lors de l'enquête. Il s'agit de croiser les informateurs afin de ne pas être prisonnier d'une seule source. Pour ce faire, il a été

question de rechercher les discours contrastés, de faire l'hétérogénéité des propos sur l'objet de recherche, de s'appuyer sur les variations en vue de bâtir une stratégie de recherche sur la quête des différences significatives. Ainsi, la triangulation des données a servi de procédée de validation. Les données dépouillées et analysées du terrain ont été constamment confrontées avec des données documentaires préalablement obtenues.

B- Analyse des données

Face à la nécessité de mieux appréhender l'organisation collective autour de la mise en tourisme du *vodun* au Bénin, les perceptions, les interactions, les influences entre les acteurs et les problèmes sous-jacents, la démarche compréhensive a été adoptée. Elle consiste à rendre compte des actions sociales qui sont orientées subjectivement et ont un sens pour l'acteur. L'identification des thèmes et la construction de la grille d'analyse se sont effectuées à partir des hypothèses de notre recherche. Elles procèdent donc d'une interaction entre hypothèses et corpus. Cette grille d'analyse doit autant que possible être hiérarchisée en thèmes principaux et thèmes secondaires (spécification) de façon à décomposer au maximum l'information, séparer les éléments factuels et les éléments de signification, et minimiser les interprétations non contrôlées. La grille d'analyse est un outil explicatif visant la production de résultats de l'enquête. Une fois les thèmes et items identifiés, la grille construite, il s'agit de découper les énoncés correspondants et les classer. Ces énoncés sont des unités de signification complexe et de longueur variable (membre de phrases, phrases, paragraphes...). Aussi, les réponses recueillies au niveau des questions ont été également analysées et interprétées tout en restant en parfaite adéquation avec les hypothèses de recherche et les objectifs poursuivis.

Les résultats sont présentés par catégories d'acteurs permettant de vérifier chacune des hypothèses.

✓ **Au niveau de l'hypothèse 1 : La nécessité de valorisation du *vodun* découle de la bonne connaissance de ses dimensions socio- culturelles.**

Les données recueillies sur le terrain au niveau des prestataires de services touristiques indiquent les pourcentages suivants :

- 40 % des guides touristiques ont répondu n'être pas passionnés par le *vodun* tandis que 28% affirment avoir des connaissances sur le *vodoun*.
- Les compagnies de voyage et de tourisme affirment que seulement 10% des touristes sont intéressés par la visite des sites *vodun* alors que 50% sont plutôt intéressés par la visite des parcs animaliers. Aussi ressort- il des données recueillies auprès des agences que 70% des touristes ne semblent pas satisfaits des informations qu'ils reçoivent sur le *vodun*. De plus 40% de touristes émettent le vœu d'être mieux informés sur le *vodun* pendant que 30% souhaitent la création de plus d'espaces consacrés au *vodun* et ouverts au public.

Quant aux données recueillies auprès des enseignants et élèves dans le cadre de l'organisation des excursions, elles révèlent que 70% des enquêtés ont affirmé que le *vodun* est du charlatanisme et diabolique.

L'analyse de ces données permettent de conclure qu'il y a une méconnaissance du *vodun* d'où la nécessité de le revaloriser en travaillant pour la bonne connaissance de ses dimensions socio- culturelles, ce qui permet ainsi de dire que l'hypothèse 1 est vérifiée.

✓ **En ce qui concerne l'hypothèse 2 : Les entraves au continuum entre le sacré et le profane résultent de l'organisation approximative du secteur touristique.**

Les données recueillies sur le terrain révèlent que 80 % des enquêtés ont reconnu que le *vodun* est sacré et 85 % ont répondu que le *vodun* est une source de rayonnement culturel. 80% des guides touristiques ont par ailleurs répondu n'avoir reçu aucune formation en guidage touristique alors que 60% ont répondu n'avoir pas de connaissances

sur le *vodun*. Les agences de voyage et de tourisme affirment en ce qui les concerne que 70% des touristes ne semblent pas satisfaits des informations reçues sur le *vodun*.

L'analyse de ces données révèle qu'il existe une organisation approximative du secteur touristique qui n'inclue presque pas le *vodun* d'où la vérification de l'hypothèse 2.

C- Organisation de la recherche

L'enquête exploratoire est indispensable pour les recherches. Elle consiste en des lectures des entretiens exploratoires avec des personnes ressources. Elle a aidé à la construction de la problématique de recherche. Les lectures et entretiens exploratoires ont servi à trouver des pistes de réflexion, des idées, des hypothèses et objectifs de travail mais aussi à découvrir les dimensions et les aspects à prendre en considération.

L'enquête proprement dite a consisté en la collecte des données sur le terrain au moyen des outils élaborés. Ces données ont été recueillies autant chez les groupes cibles qu'auprès des personnes ressources.

DEUXIEME PARTIE : DIMENSION PATRIMONIALE DU VODUN

Cette seconde partie sera consacrée dans un premier temps au caractère patrimonial du *vodun*. En effet, il s'agira de présenter le *vodun* comme un patrimoine culturel à protéger à travers ses aspects matériel, immatériel et naturel. Dans un second temps, il sera question de délimiter la frontière entre le sacré et le profane dans la mise en tourisme du *vodun*.

CHAPITRE III : VODUN : PATRIMOINE CULTUREL A PROTEGER

Selon Wikipédia,(www.wikipedia.com), le patrimoine culturel se définit comme l'ensemble des biens, matériels ou immatériels, ayant une importance artistique et/ou historique certaine, et qui appartiennent soit à une entité privée (personne, entreprise, association, etc.), soit à une entité publique (commune, département, région, pays, etc.) ; cet ensemble de biens culturels est généralement préservé, restauré, sauvegardé et montré au public, soit de façon exceptionnelle (comme les Journées européennes du patrimoine qui ont lieu un week-end au mois de septembre), soit de façon régulière (château, musée, église, etc.), gratuitement ou au contraire moyennant un droit d'entrée et de visite payant.

Le patrimoine dit « matériel » est surtout constitué des paysages construits, de l'architecture et de l'urbanisme, des sites archéologiques et géologiques, de certains aménagements de l'espace agricole ou forestier, d'objets d'art et mobilier, du patrimoine industriel (outils, instruments, machines, bâti, etc.)¹⁶.

Le patrimoine immatériel peut revêtir différentes formes : chants, coutumes, danses, traditions gastronomiques, jeux, mythes, contes et légendes, petits métiers, témoignages, captation de techniques et de savoir-faire, documents écrits et d'archives (dont audiovisuelles), etc. Le patrimoine fait appel à l'idée d'un héritage légué par les générations qui nous ont précédés, et que nous devons transmettre intact ou augmenté aux générations futures, ainsi qu'à la nécessité de constituer un patrimoine pour demain. On dépasse donc largement la simple propriété personnelle (droit d'user « et d'abuser » selon le droit romain). Il relève du bien public et du bien commun¹⁷.

¹⁶ www.wikipedia.com, consulté le 14 juin 2021 à 10h 35 mn.

¹⁷ ibidem

De ce qui précède, nous pouvons en déduire que le *vodun* est un patrimoine si riche de l'Afrique et plus particulièrement du Bénin.

Section 1 : Aperçu sur quelques *vodun* de l'aire culturelle aja

Le *vodun* est le verbe. Il est de ce fait caractérisé par la parole. A chaque *vodun* est rattaché un culte, un système de sons et de paroles codifiées : un système précis et spécifique de communication entre les adeptes d'une part et leur *vodun*, d'autre part. La pratique de la religion du *vodun* reste et demeure un système complexe de production, de conservation et de diffusion des connaissances. Elle n'a rien de commun avec les visions simplistes et maléfiques que beaucoup d'individus semblent lui attribuer par ignorance. Le *vodun* est cette forme organisée de support communautaire qui produit une signification à l'expérience humaine en relation avec les forces naturelles et surnaturelles de l'univers. Les adeptes et initiés du *vodun* ont une ferme conviction de l'harmonie créatrice et des valeurs positives. Le *vodun* constitue le socle qui régit les rapports entre la vie familiale et la vie communautaire. Ainsi, contrairement aux clichés longtemps véhiculés, la religion *vodun* est monothéiste. Au-delà de la reconnaissance d'un Dieu unique (Mahu-Lissa en fongbé et Olorun en yoruba), chacun s'accroche à son *vodun* sans velléités de prosélytisme. Le *vodun* est donc une religion comme toutes les autres. Elle n'est ni dangereuse ni violente. Chez les Fons, le Dieu suprême est représenté par le couple primordial Mahu-Lissa ou Segbo-Lissa: « Mawu, la lune, incarne le principe féminin. Elle est la déesse de la nuit, de la sagesse et de la connaissance. Lissa, le soleil, représente quant à lui le principe masculin. Il contrôle le déroulement des jours, et détient la force et le pouvoir qui soutient le monde. »¹⁸ Etant loin, Dieu a créé les *vodun* pour régir ses créatures humaines dans des domaines spécifiques. Rien n'échappe donc au contrôle du *vodun*. Ainsi, tout l'espace qui entoure les êtres humains n'est pas vide. Tout l'univers est régi par des règles divines auxquelles les humains doivent se soumettre pour leur

¹⁸ Extrait du document scientifique de référence sur la route de couvents réalisé par l'ANPT, document inédit.

développement harmonieux. C'est ce qui justifie que l'usage de l'espace par les humains répond à la volonté des *vodun*. L'être humain est libre, mais sa liberté prend son sens dans sa relation avec le *vodun* car l'individu n'a pas d'existence propre (Lando, 2013). Les rapports sociaux sont établis et régis par des principes divins. Il en résulte la codification des attitudes, des comportements, autrement dit du savoir-être qui forge l'identité des croyants *vodun*. L'identité dont il s'agit se reconnaît par l'art de vivre des disciples des différentes congrégations *vodun*. Aucun geste n'est posé ex nihilo, tout est en cohérence avec les préceptes *vodun* qui régissent l'univers. Il n'y a donc pas d'espace neutre ni d'espace sans normes. La particularité du *vodun* se situe dans l'organisation minutieuse de l'environnement humain.

La terminologie *vodun* est liée aux peuples de l'aire culturelle Aja-Tado qui sont des peuples issus des vagues de migrations successives de Tado au Togo, les Aja (dont les Fon, les Gun et les autres peuples de la même aire culturelle Aja-Tado) Ces peuples constituent les populations qui jalonnent le sud des Etats du golfe de Guinée à savoir le Bénin, le Togo, le Ghana et le Nigéria.

Dans leur quête de l'être suprême, le créateur de l'univers, ces peuples se sont rendus à l'évidence de ce que l'incommensurabilité de cet être dépasse la limite des sens des humains qu'ils sont et qu'il faille pour rentrer en contact avec cette grandeur céleste passer par l'entremise de ses manifestations à travers les éléments composant l'univers.

Cette réalité a fait que les peuples à traditions écrites et aux religions révélées par la bible, le coran, la torah, ou la kabbale, etc., disent d'eux qu'ils sont des peuples animistes adorant n'importe quoi et une multitude de dieux. Erreur, ces peuples croient en un Dieu unique créateur de l'univers qu'ils ont tôt fait de commencer par communiquer avec cette grande entité, créatrice de l'univers à travers ses manifestations, ses forces qu'ils ont trouvées en les quatre éléments constituant l'univers, pour mieux dire les quatre grandes forces par

lesquelles Dieu se manifeste à eux les humains. C'est à travers ces forces que nos aïeux se sont façonnés une idée de l'entité dont ces forces émanent, et vue la grandeur de ces forces, ils ont tôt compris que l'être dont émanent ces forces serait d'une immensité inimaginable qu'on ne saurait s'adresser à elle que par ses forces, ses manifestations saisissables par leurs sens d'humains en chair, à savoir le feu, l'air, l'eau, et la terre. Ces quatre éléments composant l'univers sont donc à la base du concept *vodun*.

Le feu, cette force de Dieu, vues sous ses différentes caractéristiques énergétiques: lumineuse, éclatante, pyrogène, foudroyante, et qui brûle tout sur son passage, a permis aux anciens de se forger le concept du *vodun* Xɛbioso. Dans cette rubrique ou dans ce que nous pouvons appeler le panthéon du *vodun* Xɛbioso, il y a plusieurs embranchements du fait que le feu cosmique n'a pas qu'une seule manifestation. Plusieurs branches s'affichent donc : Gbadɛ, Sogbo, Aklɔnbɛ, Adɛɛn, Agbe, Avlekete, Da, etc.

L'air, l'énergie éolienne qui relie le ciel et la terre, répandue, expansive, glissante a donné naissance au concept de *vodun* Dan gaga hwɛdɔ.

La terre qui est la densification de l'incommensurabilité de Dieu a donné naissance au concept du *vodun* Sakpata dont le panthéon compte plusieurs entités car la terre n'a pas les mêmes caractéristiques en tout temps et en tout lieu. Elles sont diverses et multiformes. Nous avons donc dans ce panthéon : Nyɔxwe Ananu, Zoji, Sinji, Aɖukake, Langan, Bosu zunhɔn, Avimajɛ, Kpesé, Ahwanji, Glosunmɛto etc.

L'eau est cette énergie qui a donné naissance au concept du *vodun* Toxossou dont la signification au pied de la lettre est le roi des eaux.

- En dehors de ces *vodun* qui sont liés aux quatre éléments composant la nature, il y a beaucoup d'autres considérations qui ont engendré d'autres éléments d'intersection entre l'humain et l'être suprême créateur de l'univers visible et invisible. Nous

pouvons par exemple citer l'énergie de la virilité incarnée par le vodun qui nous est venu de la région nago c'est le *vodun* "Alagbara" ce qui plus tard a donné l'appellation "Legba " avec son attribut spécifique le phallus en érection.

L'observation de la nature n'est pas restée sans inspirer nos anciens. Ils ont compris que toutes ces énergies se manifestent dans un espace et un temps qui font résolument leur petit bonhomme de chemin comme n'étant pas pressé mais qui sont résolues à ne jamais s'arrêter, d'où le concept de *vodun* lissa dont le symbole est le caméléon

Aussi pouvons-nous noter dans le pathéon de nos anciens, les forces protectrices de race et de caste. Nous n'en voulons pour preuve que le *vodun* Gu qui est l'énergie qui régit les métaux et la guerre. Au rang des vodun de race nous pouvons citer au niveau de l'aire culturelle aja- tado : Aligbo, Agasu, Loko (atinsu, alantan, dome lokwe, azelokwe) Bosikpon Dovo, Akli, Gede, Agbale, Daa, Nyage, Nesu.

Le vodun recèle trois aspects à savoir un aspect matériel, un aspect immatériel et un aspect naturel.

Section 2 : Le *vodun*, un patrimoine culturel matériel

Dans la société fon, c'est toutes les facettes de la culture qui sont imprégnées par l'inspiration *vodun* : les modes vestimentaires et le symbolisme des couleurs, la gastronomie, la santé. Aussi, les couvents, les sites et lieu de pèlerinage *vodun*, les cours d'eau et forêts sacrés constituent- ils l'expression de la richesse du patrimoine matériel de la religion *vodun*.

I- Le vestimentaire

D'un *vodun* à un autre le vestimentaire diffère dans la mesure où il y a des éléments spécifiques qui les différencient. Quand on observe le *vodunsi* de Sakpata et le *vodunsi* de lensuxwé habillé chacun dans les accoutrements de leur époux, le *vodun* Sakpata et le *vodun* lensuxwé, on remarque nettement la différence dans la parure. Il en est de même pour les

adeptes des autres divinités. Cependant, il y a des composantes vestimentaires qui sont transversales à tous les couvents.

Les spécificités vestimentaires de Sakpata renvoient à la jupe qui s'appelle *Avlaya* ou *Agbĩ*. Mais il y a aussi le *sakplá* qui est représenté par des chaînes faites en cauris que le vodun porte en diagonale du côté gauche comme du côté droit. Enfin nous pouvons évoquer le *takan* qui est une bande avec laquelle le vodunsi se ceint le front. Il est souvent de couleur rouge. Il faut préciser que le sakpata n'a cet accoutrement en partage qu'avec le Xebioso.

En ce qui concerne le lensuxwé, ces adeptes n'utilisent pas de avlaya contrairement au vodun sakpata. La spécificité vestimentaire des adeptes de ce vodun est le *Avonyikó* c'est à dire que le vodunsi s'enroule dans de grand pagne d'apparat qui tombe de ses épaules jusqu'en dessous des genoux. Le jour de la grande parure appelée *akpablaba* on remarque que le vodunsi ceint à sa taille, un sabre en foureau.

III- Les couvents vodun

Nous nous intéresserons à quelques-uns de notre champ d'étude en l'occurrence le Jénan, le Sakpata, et le Xebioso.

A- Le temple Jénan

Jénan est un couvent complexe créé par Agaja dans le premier quart du XVIIIème siècle. Il abrite des temples dont ceux de Mahu-Lissa et de leurs enfants, des cours, des résidences et des tombes sépultures. Il est placé sous la responsabilité d'une femme qui tient lieu de la reine-mère Nayé Kpojito Huanjele, mère du roi Tegbesu. Elle porte le titre de Menon Jénan est associé à la cérémonie de libation en l'honneur du culte national de Zomadonu. L'eau de la libation est fournie par. Il existe donc un lien de complémentarité entre Jénan et Zomadonu.

L'implantation de Jènan date du règne d'Agaja qui accède au trône de Houégbaja en 1711. Il épouse une femme yoruba qui intègre le palais avec un héritage religieux qui intéresse son époux. Elle est autorisée par Agaja à construire non loin du palais d'Akabaun, temple dédié au couple de *vodun* Sègbo-Lissa ou Mahu Lissa, *vodun* de la fécondité, de la création, pour faire bénéficier le Danxomé de ses bienfaits. Elle initie Nayé Huanjele à ce culte, et elle devient la première responsable du nouveau Jènan qui ouvre ses portes à quelques mètres du premier.

B- Le temple Zomadonu

Zomadonu est le premier des Tòvodun, installé à Abomey par le roi Agadja, dans le premier quart du XVIII^{ème} siècle¹⁹. A ce titre, il désigne aussi la religion d'Etat du Daxomè. C'est pourquoi, les termes Zomadonu et Tòvodun, sont interchangeables pour nommer le « vodun des eaux ». Au fil des règnes, d'autres *vodun* dédiés aux membres de la famille royale nés avec des tares et privés de la possibilité de régner, enrichissent la famille des *vodun*. Un culte leur est rendu pour apaiser leur colère et solliciter leurs bienfaits. De même, les princes et princesses, responsables d'un enclos-parental, sont déifiés après leur mort. Ils constituent la deuxième branche du Zomadonu, appelée linsouxwé. Si la première (branche) est réservée au culte de l'eau, denrée précieuse sur le plateau d'Abomey, la seconde célèbre l'immortalité des membres de la famille royale, responsables d'enclos-parental. Dans la hiérarchie des *vodun* dans le Danxomé, le Zomadonu occupe la première place. Bien que dédié aux princes, seuls les anato roturiers/roturières sont ses épouses (adeptes) appelées Azwasssi. Toutefois, depuis le règne de Béhanzin, des princes intègrent la famille des épouses de Zomadonu. Ils demeurent largement minoritaires.

Zomadonu est installé à Abomey par Agaja, pour conjurer la longue période de crises multiples que connaissait le Danxomé. En effet, les premières années du règne d'Agaja, sont

¹⁹ ibidem

marquées par une succession de malheurs, les uns plus graves que les autres. D'abord une grande et longue sécheresse aux conséquences désastreuses pour le Danxomé; une aggravation de la pénurie d'eau qui a compromis les récoltes ; ensuite une cuisante défaite infligée à la jeune armée du royaume par les troupes de l'empire Oyo. Affaibli et désarmé devant la souffrance de son peuple, le roi Agaja (Aga ja) envoya alors des émissaires dans les régions situées à l'Est du royaume, soit en pays yoruba, pour lui trouver des hommes capables de sauver le Danxomé de la soif et de la faim²⁰. Les émissaires réussissent à lui ramener le Bokonon Adélèyè qui exige d'avoir, des assistants pour être efficace. Agaja satisfait à sa requête et lui confie Lanwoussi et Jokoun qui deviennent ses deux assistants.

Les bokonon ont recours à l'oracle Fâ qui lit dans l'invisible et dans les destins pour trouver les causes de cette spirale d'épreuves auxquelles Agaja et les Danxomènù sont confrontés. Pour eux, la principale cause des difficultés, est la colère d'un des neveux du roi, Zomadonu ou Bosouhon, un des fils d'Akaba, déçu de n'avoir pas réussi à régner. Fâché, il est allé en pays Mahi pour se noyer dans le fleuve Agbado. Pour que le retrouve la paix et la stabilité, il fallait nécessairement le retirer de ces eaux et le ramener à Abomey. Compte tenu de l'importance de l'enjeu, Agaja accepte de mettre en œuvre les recommandations de ces bokonon. Il envoie alors au pays Mahi, une mission conduite par un fils Ahouissou nommé Daaga, futur Xomèdovo, pour ramener dans la capitale du Danxomé, Zomadonu. Ainsi à l'issue de cérémonies très complexes, l'esprit de Zomadonu sort des eaux du fleuve Agbado et prend le chemin de retour vers la capitale du Danxomé où un emplacement est aménagé pour son installation. L'emplacement a été indiqué par la reine mère Huanjele. Cet endroit délimité par des rameaux de palmier à huile, se trouve dans le vieux quartier Ahouaga en milieu autochtone, non loin des palais de Houégbaja, Akaba et Agaja. Cet emplacement prendra plus tard le nom de Lègo.

²⁰ ibidem

Lors de nos travaux de recherche sur le terrain, un nonagénaire prêtre de Fâ et dignitaire *vodun*, nous confie que le site où Zomadonu a été retiré du fleuve Agbado recèle de mystères incommensurables. Dah Vognon nous explique : « si une femme pour une raison ou une autre n'arrive à enfanter, si elle vient faire un bain de purification dans cet endroit de Agbado, elle retrouve de sourire de mère. Si une femme fait inconsciemment ou consciemment un avortement et ceci constitue un blocage pour elle, c'est à Agbado qu'elle doit subir des sacrifices pour retirer des eaux son ou ses enfants et voir toutes ses activités reprendre de plus belle ». Ce secret à nous révéler a orienté la rédaction de notre projet dans le cadre de ce travail.

C- Le temple Xebioso

C'est une déité considérée par ses adeptes comme parmi les plus importantes de la famille des Vodun, dont l'influence transcende les frontières du clan pour s'étendre à un pays entier²¹. Ses adeptes le considèrent donc comme une déité territoriale (*To-Vodun*). Xebioso est aussi la personnification du pouvoir royal. Le *vodun* incarne ainsi la souveraineté et la majesté dans toute sa magnificence. Ses fidèles le conçoivent comme une déité ouranienne (*dji-vodun*), que l'on pourrait traduire par *vodun* aérien ou céleste), maîtresse de la foudre et du tonnerre.

Ce *vodun* symbolise le pouvoir de la nature déchaînée, le feu divin et non humanisé, indomptable et indompté. Xebioso est un *vodun* justicier, qui châtie les malfaiteurs et les coupables de tout acte répréhensible qui met en péril l'équilibre de la société. L'application de la sentence pour tout acte déviant correspond à la mise à mort du coupable par foudroiement. Le *vodun* reste toutefois bienfaisant puisque l'une de ses missions est de protéger la veuve et l'orphelin. Il convient toutefois de préciser que Xebioso est un *vodun* différent de *Shango*, la déité de la foudre et du tonnerre dans le monde yoruba. En effet, bien qu'elles régissent le

²¹ ibidem

même phénomène naturel, la foudre, et soient des pourfendeurs de malfaiteurs, les deux déités ont des origines différentes et reçoivent des offrandes tout aussi différentes.

Le bruit assourdissant produit par le tonnerre serait assimilable au son produit par la détonation d'une arme à feu. De même, le son produit serait une allusion à l'action des pierres de foudre, brutale et fracassante. Ces pierres de foudre font également partie de l'arsenal de la déité. Un arsenal composé de 16 « instruments-outils de travail » qui servent à l'accomplissement des hautes œuvres de la divinité.



Photo 1 : Temple du dieu de la foudre, Xebioso, Source: Paul Lando

D- Le Sakpata

Sakpata est le vodun de la terre, de la variole et de toutes maladies contagieuses de la peau. Il intervient à la fois dans le domaine de la santé, de l'agriculture et de la vie de l'homme sur terre. Sakpata est le vodun de la richesse (dɔkunɔ) et de la guérison de la variole et des maladies contagieuses de la peau. Il a été le plus difficile à maîtriser par les rois

du Danxomé. Il faut attendre l'avènement au trône de Géo pour voir l'installation définitive du vodun Sakpata dans le Danxomé. La mise en place du Sakpata à Ouidah, fait suite à sa maîtrise à Abomey. Elle est l'œuvre du roi Géo (1818-1858).

Le vodun n'est pas seulement un patrimoine matériel. Il est également immatériel.

Section 3: Un patrimoine immatériel

Il s'agira ici, essentiellement, des pratiques vodun en usage dans le domaine public. Ce sont les pratiques qu'on peut exposer sur la place publique que nous pouvons nommer les pratiques profanes de vodun.

I- Les modes de salutations

Les modes de salutations nous intéressent surtout par ces temps de pandémie du coronavirus où le contact social est règlementé par des gestes barrières.

A- Le mode de salutation dans le vodun Sakpata

L'une des façons de saluer dans le couvent du Vodun Sakpata est la salutation coude à coude qui consiste à cogner le coude contre le coude de celui qu'on salue. Ce mode de salutation évite le contact direct, les étreintes sociales, toutes choses qui favorisent la transmission des virus et microbes.

B- Le mode de salutation dans le Vodun *Linsuxwé*

La salutation chez les Linsuxwé consiste à joindre les deux mains et à tapoter une paume dans l'autre à un rythme bien cadencé en l'honneur de la personne saluée. Un peu comme dans le mode de salutation dans le vodun sakpata, la forme de salutation dans le mode *Linsuxwé* est aussi de nature à éviter toute forme de transmission de microbe d'une main à une autre.

Notons qu'au niveau de chacune de ces entités, il y a des rites initiatiques, des rites d'offrandes, de requêtes, de supplications, et une liturgie. Ce sont ces considérations et ces pratiques qui leur sont liées qui sont à la base de ce que nous pouvons désigner par la culture vodun.

A cet effet, ne pouvons-nous pas dire qu'avoir plusieurs ministères ne signifie jamais qu'il y a plusieurs gouvernements. Les différents ministères travaillent dans une synergie de la réussite du programme d'actions du même, seul et unique gouvernement dirigé par le chef de l'Etat. Cette analogie nous renforce dans notre croyance de ce que les peuples africains de l'aire culturelle vodun adorent Dieu l'unique le seul le suprême par la liturgie vodun. Le vodun est donc l'ensemble des relais liant l'être humain visible et tangible à l'être suprême invisible. Le vodun est le canal par lequel l'homme passe pour être en contact avec Dieu.



Photo 2 : Un exemple de mode de salutation à l'occasion d'une cérémonie de sortie d'adeptes vodun, Source : Paul Lando

En résumé, dans les sociétés à tradition vodun, on croit en l'existence d'un seul Dieu (Mawu, Ata, Oluwa) créateur de toute chose, tout ce qui est visible et tout ce qui est

invisible. C'est donc ce Dieu unique qui a créé les vodun et qui leur a confié la mission de régenter l'existence des hommes pour les obliger à plus de discipline et à plus de crainte de Dieu, parce qu'il savait que sans une force de coercition de cette nature, les hommes ne respecteraient pas la vie ; ils utiliseraient mal la liberté qu'il leur a donnée de jouir des biens de la nature ; et ce serait alors la loi de la jungle : les plus forts allaient manger les plus faibles en toute impunité .

III- Les pratiques vodun

Les pratiques *vodun* sont l'ensemble des faits et gestes, rituels qui entrent en ligne de compte dans la liturgie *vodun*. Au rang de ces pratiques, il y en a que nous pouvons juger de sacrées strictement réservées aux initiés et d'autres que nous pouvons nommer les pratiques profanes dans la mesure où le grand public des non-initiés peut y avoir accès.

A- Les pratiques sacrées de vodun

Les pratiques sacrées de *vodun* sont les pratiques auxquelles le grand public des non-initiés n'y a pas accès et qui se déroulent pour la plupart du temps et en majorité dans le couvent. Elles sont si protégées que nous ne pouvons pas faire ici une liste exhaustive.

1- Les rituels

L'ensemble des rituels, qui se déroulent dans le couvent ou en public ne sont connus que des initiés *vodunsi* et des prêtres de *vodun*. Les non-initiés ne sont souvent pas imprégnés.



Photo 3 : Rituel sacrificiel en l'honneur des défunts, Source : Paul Lando

2- La scarification

En dehors du *vodun* linsuxwé tous les autres *vodun* font usage de la scarification. La scarification consiste à tracer sur le corps du *vodunsi* par des incisions peu profondes des signes spécifiques à chaque *vodun* qui fait usage de la pratique. La plupart du temps ces scarifications couvrent le front, le visage, les bras et tout le torse. L'ensemble de ces scarifications constituent souvent une importante et une large surface de blessures qui se cicatrisent en un temps record.

3- Asepsie ou antiseptie

Nous venons d'aborder plus haut les scarifications qui sont une multitude de blessures ouvertes sur les corps du *vodunsi* cependant ces blessures se cicatrisent en un temps record sans aucune intervention de la médecine moderne.

4- L'apprentissage de langue

Les langues diffèrent d'un *vodun* à un autre. Cela s'explique par la région dont chaque *vodun* est originaire. L'apprentissage de langue est répandu à presque tous les *vodun* avec un peu moins de rigueur chez le *vodun* linsuxwé.

5- L'apprentissage de la parure

La parure diffère d'un *vodun* à un autre même s'il y a des composantes de parure qui se retrouvent chez tous les *vodun*. Signalons ici qu'une fois l'agencement des composantes de parure maîtrisé, la parure est exposée au grand public lors des grands spectacles que chaque couvent est appelé à donner de façon saisonnière.

6- L'apprentissage des danses

Dans le couvent d'un même *vodun*, il y a souvent plusieurs rythmes qui se dansent de différentes manières. A cet effet, chaque *vodunsi* est à même d'exécuter à perfection tous ces rythmes, et il y va ainsi du couvent d'un *vodun* à l'autre. Comme la parure, le grand public n'est pas au courant de comment les danses sont maîtrisées par le *vodunsi* mais les danses se présentent en public lors des cérémonies.

7- Les interdits

Les interdits dans le *vodun* sont multiples, divers et variés. Il y a des interdits qui sont communs à tous les *voduns* et il y en a aussi qui sont spécifiques à chaque *vodun*. Les interdits embrassent tous les domaines de la vie du *vodunsi*. Ce sont des interdits qui régulent la vie de l'initié du point de vue de ses comportements, de son savoir être, de son savoir-faire et savoir vivre vis-à-vis de lui-même et des autres de la communauté des initiés et des non-initiés.

8- Les trances

La transe est un état d'âme que peut prêter une personne ou qu'on peut lui imposer pour des fins, soit neurolinguistique, de neurodégénérescence, de réflexothérapie, et ou de la transcendance instantanées.²²

Consciemment ou inconsciemment, l'individu en transe plonge dans sa subconscience et se met en contact de savoirs, d'images et de sons inédits dont, il est libre ou non d'en faire la révélation, d'en jouir ou de faire jouir les résultantes heureuses ou malheureuses que cela engendrerait. Chez certains adeptes, les trances laissent observer des actions réflexes puis des états cataleptiques d'extase, d'immobilité, d'insensibilité, d'hémiplégie, de sommeil, d'hypnose, de coma etc. Lorsqu'une personne tombe en transe et est admise au couvent, on dit souvent que le *vodun* a tué femme.²³

La transe favorise des révélations et des messages. C'est un moyen par lequel Dieu révèle aux hommes ses intimités, les savoirs et leurs fondements puis se fortifie par le verbe et sa manifestation matérielle dont se préoccupent les hommes, en perpétuelles mutations philosophiques, scientifiques et prophétiques. Une personne en transe est un messager de la divinité.

Signalons ici que c'est indépendamment de notre volonté scientifique que nous devons nous en arrêter là car il nous a été clairement signalé qu'entre les pratiques sacrées et les pratiques profanes il y a des seuils à ne pas franchir. Les détails de comment ériger un vodun spécifique ou comment l'utilise-t-on pour entrer en contact avec l'invisible, ou comment le vodun possède son épouse le vodunsi sont strictement fermés au grand public donc jugées de pratiques sacrées.

²² Edah (P. E.), Impacts de la théorie des arts et culture vaudou.

²³ Ibidem.

Section 4 : Le vodun, un patrimoine naturel

Dans l'aire *vodun*, tous les espaces, toutes les composantes du territoire, sont perçus et gérés en fonction du sacré qui influence tous les usages, qu'ils soient individuels ou collectifs. Cependant dans certains lieux, les pratiques religieuses prennent le pas sur toutes les autres, en particulier l'agriculture et l'exploitation forestière : ils sont, en effet, considérés comme des endroits de communication avec la divinité, avec l'au-delà et ont en commun d'être le théâtre de rituels religieux.

Les espaces concernés peuvent être des sites naturels : sources, étendues d'eau, chaos rocheux, termitière. Il peut s'agir aussi de divers éléments de la biodiversité : arbres et herbes, buissons, bosquets ou forêts, plantés ou spontanés.

Les sites sacrés jouent un rôle primordial dans les thérapies liées aux cultes : les plantes, liturgiques et médicinales, en sont souvent issues ; les malades y séjournent plus ou moins longtemps pour y être traités. (Roussel, 1994). Des rites funéraires particuliers y sont pratiqués : enfants morts en bas âge, décès accidentels. Des réunions de certaines sociétés secrètes (*Zangbeto, Kuvito, Oro*) et des ordalies, jouant un rôle important dans l'exercice de la justice, le maintien de l'ordre et de la cohésion sociale, se tiennent dans des forêts sacrées. De même, les cérémonies d'intronisation des dignitaires traditionnels s'y déroulent : ainsi celles des rois d'Allada et d'Abomey ont lieu dans les forêts de *Togoudo* et d'*Agbogbozun* (Juhé-Beaulaton, 1999).

I- Origine des sites sacrés

"C'est le *vodun* qui choisit sa maison" affirme-t-on couramment. Un serpent gîtant dans une termitière, des oiseaux de nuit installés dans un chaos rocheux, d'étranges lueurs nocturnes dans la frondaison des arbres sont autant de signes perçus et interprétés qui peuvent donner lieu à des rituels de désacralisation. Les devins du Fa interrogent également la divinité pour désigner les responsables des cultes qui construiront les autels les consacreront et

aménageront les sites. Les rituels de sacralisation sont complexes, varient selon les divinités concernées mais s'adaptent aussi au contexte du site envisagé.

Les sources historiques contiennent de nombreux exemples de sacralisation reflétant les capacités d'adaptation, de diffusion et de syncrétisme de ces sociétés. Elles nous apprennent que la création de lieux sacrés est continue à travers le temps et qu'elle peut avoir des fondements divers. La sacralisation est souvent liée à la transformation d'hommes en *vodun*.

Dans l'aire Fon, au Bénin, les ancêtres fondateurs sont considérés comme des *vodun* particuliers à des familles, appelés Toxwyo. Ils sont généralement matérialisés par un arbre, toujours un *lokotin*, *Milicia excelsa* parfois planté mais souvent spontané et qui porte un nom particulier. Les Toxwyo suivent les hommes dans leurs déplacements et sont à l'origine de la fondation de nouveaux lieux de cultes.



Photo 4 : Le baobab devenu arbre-fétiche, Source : Paul Lando

III- Les sites sacrés à l'épreuve du temps

Après la conquête coloniale, au début du XX^{ème} siècle, les politiques menées par les administrateurs contribuèrent, à la déstructuration du tissu social et de l'espace. Par exemple, des stations d'essais agricoles furent implantées à Niaouli où se trouvait une forêt sacrée en relation avec une source, et à Porto Novo, où ce qui restait de la forêt de *Shango* fut transformée en jardin colonial et intégré au tissu urbain de la capitale de la nouvelle colonie. Le développement des cultures coloniales est en grande partie responsable de l'accroissement des défrichements aux dépens des zones forestières. Des actions de ce type ont été déterminantes, associées aux campagnes d'évangélisation, largement soutenues par les autorités coloniales, elles ont grandement contribué à déstabiliser les responsables des cultes *vodun*, à déséquilibrer les relations que les hommes entretenaient avec leurs divinités, ce qui entraîna la désacralisation et la destruction de nombreux sites.²⁴

Depuis l'indépendance, en 1960, les lieux de culte *vodun* ont encore subi les attaques des nouvelles autorités politiques. De 1975 à 1980, le gouvernement de la République Populaire du Bénin, d'obédience marxiste-léniniste, a lutté contre les «pratiques obscurantistes" des religions dites "traditionnelles ou animistes», provoquant encore la destruction de nombreux sites. Les responsables religieux furent contraints de cesser d'exercer leurs pratiques. Mais en 1976, une grave sécheresse sévit et fut interprétée par l'opinion publique comme le signe de la colère des divinités, ce qui inquiéta le gouvernement et l'encouragea à changer d'attitude.²⁵

Dès lors sa politique transigea avec les autorités traditionnelles sans pour autant les reconnaître véritablement. La tension entre le pouvoir politique et les autorités religieuses

²⁴ Juhé- Beaulaton (D.), Roussel (B.), Les sites religieux vodun : des patrimoines en permanente évolution, publié dans M-C, Cormier- Salem, D. Juhé- Beaulaton, J. Boutrais & B. oussel (Ed), Patrimonialisation de la natute tropicale, dynamies locales, enjeux internationaux, Paris, IRD, collection''colloques et séminaires'', pp. 415-438.

²⁵ Ibidem

vodun diminua peu à peu au cours des années 1980. D'autant plus que devant la dégradation de la conjoncture économique, les populations montrèrent un regain d'intérêt pour le culte aux *vodun*. C'est ainsi que nous avons pu observer la recréation de certains sites sacrés : la forêt consacrée au *vodun Oro* près de Sedjè-Denu défrichée suite à la politique des années 1970 a été reconstituée vers 1986 non loin du site initial. A Lissèzun, les villageois ont décidé de réaménager le lieu de culte du *vodun* Yahèsè car sous l'ancien gouvernement, *"il était interdit de pratiquer la religion traditionnelle et le fromager avait été abattu."*

Le "renouveau démocratique" qui suivit la conférence nationale en 1990 également permis aux responsables religieux de retrouver toute leur importance sur la scène politique et sociale. L'organisation du "festival des arts et cultures *vodun*" en février 1993 à Ouidah est le résultat de la politique de valorisation des cultures nationales du gouvernement béninois. Cette manifestation a entraîné la mise en valeur et l'exploitation touristique de certains sites de la ville comme la forêt de Kpassè. En effet, l'aménagement de ce site a commencé lors de l'organisation du festival et s'est poursuivi depuis avec la construction d'une entrée monumentale ornée de bas-reliefs et d'enclos maçonnés autour de deux arbres sacrés. Des visites touristiques payantes sont organisées au profit du lignage Adjovi, détenteur du "siège" de Kpassè. On assiste donc à la transformation de la forêt sacrée en "musée vivant *vodun*" où des sculptures des principales divinités *vodun* réalisées par des artistes contemporains, sont présentées au public. ²⁶

Les arbres et les forêts sacrés sont à nouveau protégés non seulement par l'influence renouvelée des cultes *vodun* mais aussi par les actions des institutions en faveur de la protection de l'environnement et le développement d'une gestion durable des ressources.

²⁶ Ibidem

En somme l'analyse des pratiques passées et actuelles concernant les sites sacrés *vodun* montrent qu'ils ne peuvent être uniquement considérés comme des éléments d'un patrimoine naturel. Ils apparaissent plutôt comme une imbrication complexe de diverses catégories de patrimoines.



Photo 5 : Forêt sacré Kpassè de Ouidah vue de l'extérieur, Source : Paul Lando

CHAPITRE IV : VODUN : CONTINUUM ENTRE SACRE ET PROFANE

Le vodun est un autel de présentation de sacrifices et de prières dans la conscience des divinités et dans la gloire de Dieu Tout- Puissant. Le principe même du vodun satisfait à une logique dans laquelle, sacré et profane se côtoient avec un espace strictement réservé aux seuls initiés mais aussi un espace accessible aux profanes.

Section 1 : Un espace réservé aux seuls initiés

Tout ce qui entre dans l'adoration du *vodun*, depuis son érection, obéit à certaines exigences conformes à son genre. Dans la plupart des cas de pratique *vodun*, les procédures sont secrètes. Elles sont entourées d'une haute discrétion et ne laissent entrevoir une quelconque justification de leur originalité. La divulgation de l'intimité des cultes est strictement défendue et punie.

En général l'intimité du monde *vodun* est inaccessible pour qui n'en est pas initié. L'initiation est donc la clé qui ouvre l'accès au couvent *vodun*.

1- L'initié

A- Le vodunsi

C'est une personne possédée à vie par le *vodun* auquel elle est initiée. Encore appelée *hùnsi*, elle sert de lien entre le profane et le *vodun*. C'est un initié qui exerce toutes les fonctions cultuelles. Mais tous les initiés ne passent pas nécessairement par le couvent. Certains le font parce qu'un parent détenteur de force sublime, sentant sa mort prochaine, décide de léguer son *vodun* à l'un de ses enfants. Dans tous les cas, que cela soit en dehors ou

au sein du couvent l'initiation est sélective, c'est le *vodun* même qui choisit son adepte par une consultation du Fâ²⁷.

L'adepte se distingue par ses scarifications, son style vestimentaire et ses parures. Les femmes restent toujours épaules nues et nouent des pagnes autour de la poitrine, laissant apparaître les scarifications qu'elles portent au visage, sur la poitrine et aux avant-bras.

II- Les Hundeva

Ils sont des volontaires sympathisants et des collaborateurs au service du vodun. La plupart du temps, ce sont des parents, des amis et parfois des étrangers. Leur initiation ne dure pas longtemps. Il s'agit ici de rituels consistant à faire découvrir au novice la notion de secret et de la parole sur l'honneur de l'adepte vodun. Aussi reçoit-il des informations sur l'identification, l'organisation et la vie au couvent sans lesquelles, l'homme ne peut bien se conduire et mieux vivre en société. Il y perçoit beaucoup d'indices révélateurs de savoirs pour ses éventuelles adaptations à la vie²⁸.

III- Les dignitaires

Pour devenir dignitaire, la tradition impose que l'on procède à des rituels spécifiques appropriés. Pour celui qui va hériter du titre d'une quelconque responsabilité au sein d'un ordre du vodun, il est soumis rigoureusement à des dispositions occultes par lesquelles il est consacré. Le personnage ainsi consacré est tenu de prendre ses dispositions pour contrôler ses mouvements à l'égard de tout le monde.

A- L'initiation

Elle se présente dans le cadre de transfert des technologies liées aux codes secrets des pratiques opératoires du vodun. A tout âge, depuis le fœtus, la divinité peut déjà commencer

²⁷ Bassale (G.O.), Enjeux des places vodun dans l'évolution architecturale de la ville de Porto-Novo, Mémoire de Maîtrise en Histoire de l'art, Université d'Abomey-Calavi, 2015.

²⁸ Edah (P.E), *ibidem*, p.39.

par prédestiner le futur vodunsi dont la mère devrait commencer par respecter les codes et règles y afférents jusqu'à ce qu'il soit devenir mûr. Les actes de l'initiation se font dans un cadre secret et isolé de tout contact suspect. Ce cadre peut être dans un enclos, dans une chambre, au cœur de la forêt. Il peut être un endroit permanent ou occasionnel spécialement organisé à la mémoire du culte auxquels sont liés les rituels et les enseignements.

L'entrée du novice appelé *hùnsi yoyo* dans le couvent passe obligatoirement par une mort symbolique, parfois violente, et une nouvelle naissance. Il reste reclus à l'intérieur du couvent pendant l'initiation. Le novice intègre un groupe qui lui dicte à peu près les comportements à adopter, lui enseigne les codes de la parole et du secret et le familiarise avec les objets de culte. Il apprend à parler la langue secrète du *vodun*, à chanter des incantations qui lui sont spécifiques, à jouer et à danser convenablement les rythmes sacrés. Il comprend très vite qu'on ne peut pas tout dire, tout expliquer, et contester l'autorité du prêtre, « l'omniscient », chargé d'organiser les rituels et les cérémonies. Le prêtre est en perpétuelle relation avec les *vodun* : il connaît le secret des plantes et s'occupe des offrandes et des sacrifices. Il est à la tête d'une foule d'initiés dévoués à sa cause et parfois prêts à tout.

Le prêtre dirige et coordonne toutes les activités religieuses de la collectivité familiale avec l'aide de ses assistants puis veille sur la formation spirituelle des novices. Durant la période initiatique, le novice est confié à des adeptes qualifiés qui le forment aux sciences de la vie,²⁹ au biotope et à la double fonction vitale et mortelle des plantes. L'instruction dans ces lieux de réclusion est transmise par la parole, de génération en génération, et prend appui sur une connaissance extrêmement minutieuse de l'environnement. Le novice doit connaître les vertus thérapeutiques des plantes et ne pas ignorer les incompatibilités. Ceci lui permet de manipuler le poison avec une extrême dextérité. P. Verger fournit un répertoire de 447 formules médicinales, magiques, des lexiques, des noms de plantes et des classifications

²⁹ Edah (P.E), *ibidem*, p.37.

scientifiques, dans son ouvrage intitulé : *Ewé, le verbe et le pouvoir des plantes chez les Yorùba (Nigéria-Bénin)*. Le couvent forme spirituellement le corps, l'âme et l'esprit du novice et le façonne avec une telle précision qu'il peut devenir plus tard prêtre ou prêtresse, prenant la relève, pour l'initiation des générations futures.

B- Durée de la formation

Le séjour au couvent est variable. Il dépend de plusieurs paramètres. Autrefois, il ne dépendait que du grand maître. Aussi, dépendait-il de la capacité des parents à subvenir aux besoins, aux charges et coût de la formation. En dépit des difficultés que l'initié peut rencontrer au cours de son séjour, la durée de celui-ci était sur convenance des deux parties, les dignitaires vodun et les parents.

C- La vie des initiés après le couvent

Nantis de grandes performances acquises au cours de leurs années au couvent, certains initiés deviennent des respectables autorités, sages et notables. On les distingue dans les milieux de la médecine traditionnelle. Ce sont également de grands prêtres religieux, herboristes, exorcistes, devins de rangs élevés. D'autres ayant abandonnés l'école du blanc pour servir la volonté de la divinité y retournent pour devenir des cadres de l'administration. Parmi ceux qui ont subi très tôt, dès leur bas- âge, l'initiation au couvent, il y en a qui retournent à l'école et obtiennent des diplômes universitaires. Du reste, on note, on note des artisans, des pêcheurs, des revendeurs, des agriculteurs. De nos jours, les religions endogènes commencent par drainer à la tête et au sein de leurs administrations des intellectuelles, anciens étudiants, cadres et anciens fonctionnaires d'Etat pour leur dynamisation³⁰.

Section 2 : Un espace accessible aux profanes

Il existe des rituels et des rythmes ainsi que des manifestations du vodun qui sont mis au grand jour du public. Selon Monseigneur Robert Sastre, « *Le sacré tel qu'il s'exprime par*

³⁰ Edah (P.E), ibidem, p.38.

*le culte des vodun et des ancêtres a été déterminant dans l'élaboration de notre culture ».*³¹

Pour lui en effet, le sacré dont le *vodun* est l'expression sinon la personnification n'est pas opposé au profane qui serait la source de la culture.

Ainsi dit, il existe des espaces *vodun* qui sont accessibles aux profanes. Par exemple, chaque 10 janvier, à l'occasion de la fête des religions endogènes, les manifestations marquant cet événement sont ouvertes au public avec l'exhibition des divinités dans leur dimension culturelle. Aussi, est-il important de souligner que certains temples *vodun* sont des espaces qui peuvent être visités par le public.

I- Le temple des pythons dans la culture *vodun*.

Le temple des pythons est l'un des rares temples *vodun* ouvert au public. C'est un lieu de culte où le python, un reptile sacré est vénéré. Il en abrite un nombre important.

Même s'il n'hésite pas à ouvrir ses portes au public, le temple des pythons est avant tout un couvent *vodun*, un lieu sacré où se pratique le culte *vodun*. L'aménagement et les éléments constitutifs du temple sont destinés à rendre un culte à ses différentes divinités. Dans le temple on peut retrouver :

- ✓ Un iroko, arbre vieux de 600 ans, lieu de sacrifice et de formulation de vœux.
- ✓ Une case de rituel pour les sacrifices aux pythons dont l'accès est strictement interdit aux non- initiés.
- ✓ Une jarre de purification encore appelée "Zingbin", vieille de 200 ans, installée dans la cour. Elle est ouverte tous les sept ans lors d'un rituel de purification. 41 filles vierges ou femmes ménopausées la remplissent et les adeptes y ajoutent des espèces végétales. Celles- ci sont sacrées au cours d'une grande cérémonie. Cette eau sert à purifier toute la ville et les habitations qui s'y trouvent.

³¹ Sastre (R.) à l'occasion du colloque de Cotonou, cité par Edah (P.E.), ibidem, P.49.

- ✓ Un magasin de stockage pour conserver les outils en fer utilisés lors des rituels du temple.
- ✓ Un autel à ‘‘ogu’’, la divinité du fer et de tous ceux qui travaillent ce métal.
- ✓ Le cimetière des pythons où sont enterrés les pythons.

A l'entrée du temple, la statue d'une femme est visible. C'est elle qui d'après l'histoire aurait ramené les pythons de l'ancienne zone Xwéda à Ouidah. Elle était naturellement une adepte du python. Lors de la visite du temple, il est offert aux visiteurs, la possibilité de prendre des photos avec un python autour du cou.³²

II- Tradition musicale et *vodun*

Certaines musiques traditionnelles du Bénin sont fortement inspirées du *vodun*. Elles traduisent les formes d'appropriation et de réappropriation de la tradition par ces artistes ou groupes d'artistes de la jeune génération. Les textes de ces chansons montrent comment à partir d'événements ordinaires tels que les rituels festifs célébrés dans les familles ou les collectivités ou, à l'inverse lors des rencontres nationales et internationales du Bénin à l'étranger, les musiciens décrivent les bienfaits du *vodun*, décodent les interactions entre le *vodun* et les groupes sociaux, évoquent les endroits où les cultes sont pratiqués.

Ainsi, ces artistes ou groupes d'artistes se réfèrent au *vodun*, particulièrement à ses rythmes tels qu'ils sont pratiqués dans les couvents lors des initiations ou dans les cultes familiaux. A titre illustratif, nous pouvons évoquer le groupe ‘‘Les frères Guèdèhoungè’’, héritiers de feu Sossa Guèdèhoungè, grand dignitaire du culte *vodun*. Ce groupe se consacre à la promotion des valeurs culturelles et cultuelles béninoises notamment le *vodun* depuis la sortie de leur premier album en 2006. On retrouve sur leur production discographique des rythmes typiquement *vodun* ainsi que la reprise de plusieurs chansons exécutées jadis dans les couvents à l'occasion des rituels ou lors des manifestations festives. Il en est de même du

³² www.wikipedia.org, consulté le 11 juin 2021 à 10 h 14 mn.

groupe *Gangbé Brass Band* qui revendique sa filiation avec le son du métal qui accompagne le ‘‘Zangbéto’’.

Florent Mazzolini (2008) fait l’inventaire de ce que le Bénin a conservé de ces traditions musicales dans les cérémonies liées au culte des ancêtres et des rites de transe qui ont été décrits et photographiés par les ethnologues Verger et Rouget. Ces cérémonies *vodun* se distinguent notamment par leurs polyrythmies qui mélangent aussi bien les cloches, hochets, incantations et tambours.

La fête du 10 janvier est aussi une occasion au cours de laquelle, le *vodun* est exhibé dans sa dimension culturelle.

III- La fête du 10 janvier : le vodun dans sa dimension culturelle.

Célébrée chaque année, le 10 janvier au Bénin, cette fête a été initiée dans les années 90 et fait appel à tous les cultes de divers horizons. Chants et danses variées du nord au sud, de l’est à l’ouest sont au rendez- vous. Selon les circonstances et les événements, tam- tam, danse, musique et chant peuvent relever à la fois du religieux, du culturel et participer aux forces vitales de l’univers, de la louange ou de la simple manifestation de joie, du deuil ou de la communion à l’esprit des morts, de la détente ou du loisir, du simple spectacle chorégraphique, de l’acrobatie et de la véritable expression corporelle.

Cette fête est aussi l’occasion pour les curieux de venir découvrir une spiritualité contemporaine et intemporelle. C’est le festival ‘‘Ouidah 92’’ qui a jeté les bases de ce qui deviendra la fête du *vodun*. Elle permet la consolidation du développement du Bénin en général et de sa culture en particulier. En effet, lors de cette fête, tous les adeptes de toutes les divinités du Bénin convergent, ce qui renforce le tissu culturel, vu que le Bénin est le berceau du *vodun*.

Toutefois, cette cohabitation entre le sacré et le profane n’est pas sans heurts.

Section 3 : Conflits de conservation des frontières entre le sacré et le profane.

De manière générale, le sacré, c'est ce qui est intouchable par le vulgaire, en l'espèce le profane. Il crée une frontière, une démarcation entre deux univers qui se télescopent en même temps et qu'il relie l'un à l'autre. C'est cette distinction avec l'ordre du commun qui le rend tellement fascinant, le fait osciller entre vénération et profanation, transgression.

Le sacré en effet, relève d'un autre monde. C'est une irruption, une infraction dans la logique vulgaire du réel qu'il est censé protéger du chaos. Grâce au sacré finalement, l'homme se rend lui-même exceptionnel dans l'ordre naturel des choses qu'ainsi il a l'impression, symboliquement au moins, de dominer. Le sacré rend l'homme créateur, artistique de sa propre vie à laquelle il va donner un sens en ordonnant le désordre du monde.

I- Le cultuel et le culturel, la difficile démarcation

Les pratiques rituelles et culturelles visent à « gagner la bienveillance des esprits par des rites spécifiques qui garantissent à tous une relation essentielle avec les ancêtres et les esprits ». Ces rites prennent la forme d'un recours aux techniques corporelles de la danse et du rythme (masques, transes, possessions), d'actes rituels de base (cycliques ou occasionnels) qui s'expriment par la prière, l'offrande ou le sacrifice. Sachant que dans le contexte d'une culture imbriquant sacré et profane, on ne peut distinguer le rituel religieux de la pratique culturelle.

En effet, nombre de pratiques culturelles africaines traditionnelles peuvent être assimilées à des pratiques culturelles du fait de cette imbrication. Ainsi en est-il des rites d'initiation, de passage, de mariage, de naissance, de guérison et de purification et tout particulièrement du fait du culte des ancêtres, des rites funéraires.

II- Les objets et supports matériels

Il existe un malentendu durable quant à l'art traditionnel africain. Les objets ''artistiques'' africains catégorisés comme tels par le regard occidental, sont en fait des objets culturels ayant essentiellement une fonction spirituelle. L'objet rituel sert à soigner, à invoquer des esprits, à commémorer des ancêtres, à garder des reliquaires à protéger.

Un autre malentendu entre le sacré et le profane est lié aux chants, danses et percussions rythmiques qui ont été très tôt récupérés transformant ainsi e qui était rituel, religieux au mieux en spectacle artistique, au pire, en danse folklorique.

**TROISIEME PARTIE : PATRIMONIALISATION ET MISE EN
TOURISME DU VODUN : CONTRAINTES ET ATOUTS**

Cette troisième partie consacrée au caractère patrimonial du *vodun* s'intéressera dans un premier temps aux difficultés liées à la mise en tourisme du *vodun*. Il s'agira d'exposer et d'analyser ces contraintes et surtout de voir dans quelle mesure les aplanir afin d'atteindre l'objectif poursuivi. Une fois ce pas franchi, le dernier chapitre s'évertuera à montrer certains aspects du *vodun* qui peuvent l'objet de tourisme culturel.

CHAPITRE V : CONTRAINTES DE LA MISE EN TOURISME DU VODUN

Le processus de patrimonialisation des places *vodun* mérite une attention particulière. Les places sont à la fois des marqueurs urbains, la mémoire et cœur de ses sociabilités. Elles conservent encore aujourd'hui toute leur signification ancestrale. Cependant, on peut se demander ce qu'elles deviendront dans les années à venir, puisqu'elles sont abandonnées et laissées à la charge des prêtres et aux autres dignitaires qui peinent à les entretenir. L'architecture des lieux évolue et s'adapte aux nouveaux usages. Par exemple, les matériaux traditionnels tels que la terre de barre et le paille sont progressivement remplacés par le parpaing, le béton et la tôle. Mais la matérialisation des divinités sur les lieux et l'organisation des cérémonies n'ont pas changées.

Cette patrimonialisation des sites *vodun* fait face à une série de contraintes sur lesquelles il faut prendre appui pour faire du tourisme un produit de tourisme culturel.

Section 1 : Les aménagements des espaces : conflits entre tradition et modernité

L'aménagement des espaces est un ensemble d'action menées par des acteurs publics ou privés qui interviennent sur un territoire donné et façonnent son paysage.³³ Brunet estime « *L'aménagement du territoire est à la fois l'action d'une collectivité sur son territoire et le résultat de cette action* ». D'une manière générale, l'aménagement du territoire propose de substituer un nouvel ordre à l'ancien, de créer une meilleure disposition, une meilleure répartition et, en cela, le *vodun* trouve un motif de combat. En effet, le *vodun* a ses dynamiques propres, mais les permanences de ce milieu figent l'espace et s'opposent au mouvement, d'où la genèse des conflits.

³³ Merlin (P.), *L'aménagement du territoire*, Paris, PUF, 2002.

Le mot conflit a plusieurs synonymes : antagonisme, bataille, choc, combat, contentieux, désaccord, différend, divergence, guerre, heurt, hostilité, lutte... Dans le milieu *vodun*, tous ces synonymes sont justifiables sauf un : la guerre. L'espace *vodun* n'est pas miné de grands conflits comme on peut en trouver ailleurs. La terre en milieu *vodun* n'est pas une denrée rare, même si à terme, certains phénomènes de société peuvent conduire vers sa fin. Pour les peuples de culture *vodun*, la terre n'a pas de prix et avant toute chose dans la vie, il faut d'abord l'avoir. C'est sur la terre que s'implante la collectivité familiale et elle est nourricière. La terre garde en son sein les ancêtres élevés au rang de dieu. Elle est un lègue qu'on reçoit dans la culture des peuples originaires d'Aja-Tado, avec un pacte et la promesse ferme de ne jamais la céder qu'à ceux qui en ont la légitimité par le sang. On peut comprendre alors pourquoi l'aménagement des espaces pourrait poser des problèmes.

La terre est un sujet d'affrontement entre milieu traditionnel *vodun* et autorités. En effet, on note une difficile séparation de l'espace public et de l'espace privé. A Ouidah par exemple, il existe plusieurs espaces publics dédiés à des dieux et donc qui restent des domaines incorruptibles. Il s'agit en l'occurrence de : Agoli où se trouve la cathédrale, Dangbéhoué où se trouve le temple Python, Zobè où se trouve la halle, Ahouandjigoh où se trouve le fort français qui n'appartiennent en réalité à aucun quartier mais se trouve à la limite de plusieurs quartiers.

Elevé au rang de dieu dans les milieux de culture *vodun*, la terre joue deux rôles essentiels à savoir : nourrir l'homme et l'effacer avec le temps. La terre est le lieu privilégié où reposent les ancêtres eux-mêmes érigés au rang de dieu. Son caractère sacré procède du fait qu'elle est un lègue des ancêtres qui s'y reposent et elle est inaliénable. Ainsi, les nombreux conflits dans les milieux de culture *vodun* trouvent leur légitimité, dans le fait que la terre des ancêtres ne peut être ni spoliée, ni cédée.

Les droits sur la terre ou sur l'espace forestier se transmettent toujours dans la lignée du fondateur. Ils ne peuvent pas s'éteindre tant qu'il y a des descendants qui en revendiquent l'usage et ne peuvent être cédés sans leur accord, de façon, définitive à des allochtones.

Avec le code forestier qui règlemente la gestion des forêts, l'Etat s'ingère ainsi dans les usages coutumiers de la forêt ainsi que dans d'autres utilisations de la terre. L'intervention de l'Etat génère inévitablement des conflits parce que les institutions traditionnelles perdent leurs droits coutumiers légitimes. Aussi est-il important de souligner les difficultés liées à l'aménagement et au tracé des rues par l'Etat ou les collectivités décentralisées qui se heurtent quelques fois à la présence des temples *vodun* sur l'emprise des voies³⁴.

Section 2 : Le *vodun*, une résistance au changement.

Les traditions du *vodun* vont concerner globalement les permanences, c'est-à-dire ce qui n'a pas changé.

La résistance du *vodun* au changement ne date pas d'aujourd'hui. Pendant la période coloniale, les administrateurs coloniaux et postcoloniaux ont mené une politique dommageable pour les places *vodun*. Avec le déclin de la traite des Noirs dans les années 1850, les Européens recherchent de nouveaux débouchés et des marchés pour leurs industries naissantes et consolident davantage leurs relations avec les souverains africains. A Porto-Novo par exemple, l'administration coloniale demande au roi l'autorisation de construire le palais des gouverneurs dans la forêt sacrée du Migan. Le lieu abrite une grande variété de plantes liturgiques et thérapeutiques. Malgré l'opposition du Migan et des dignitaires de la Cour Royale, la forêt est occupée par l'administration, obligeant le Migan à abandonner le site. L'administration coloniale ne cherche pas à comprendre le système foncier traditionnel et

³⁴ Lando (P.), Espace et sociétés en milieu vodoun, aménagements et territoires de conflit, thèse de Doctorat, Université de Bretagne occidentale, P. 68, 2013.

instance un nouveau régime. Les terres sont morcelées et rétrocédées pour les besoins d'une économie grandissante et d'une démographie croissante³⁵.

Après le coup d'état du 26 Octobre 1972, le gouvernement militaire maintient une politique de répression à l'encontre du *vodun*.

La plupart des couvertures ralentissent leurs activités pendant cette période sous la menace de l'idéologie adeptes vodun et les dignitaires se liguent pour faire échouer le projet politique³⁶.

On se trompe cependant en pensant que le patrimoine visible et matériel constituerait l'essentiel de ce qui importe au *vodun*, mais la force du *vodun* est dans les hommes. En vérité, le *vodun* tient tous ceux qui, homme ou femme ont été pris dans ce rapport social de communication et à qui il a été répété pendant longtemps les liens qu'ils devraient entretenir avec leur culture, leur terres et les ancêtres qui y dorment, les divinités et les autres contenus de l'espace.

Ainsi, le *vodun* ressemble bien à une culture du silence même si celui-ci n'est pas absolu. Dans ce silence et ce flou, va s'installer une peur qui déclenche la volonté d'agir pour sauver et défendre le patrimoine commun reçu, à tout prix, au risque de sacrifier sa vie. L'individu dépend alors totalement du groupe et on peut, à juste titre, parler de la prédominance du groupe sur l'individu. Il en résulte un attachement aux traditions, une résistance au changement.

Les rapports du *vodun* avec le monde moderne font que l'homme habité par cette culture est hanté par cette peur et qu'il doit vivre dans un monde qui évolue trop vite. Il n'est pas exclu que l'écart incomparable entre l'immobilisme du *vodun* et un monde en évolution éloigne beaucoup de ce milieu de la religion traditionnelle si contraignant.

³⁵ Bassalé (G. O.) Enjeux des places vodun dans l'évolution architecturale de la ville de Porto- Novo, Mémoire de Maîtrise en Histoire de l'art, Octobre 2015, PP.69- 71.

³⁶ Ibidem.

Section 3 : Le fonctionnement des institutions vodun face à la mondialisation

Le *vodun*, entre tradition et modernité, c'est aussi le fonctionnement des institutions *vodun* avec un monde qui se globalise. Dans ce sens, il y a lieu de s'interroger. Durant de longs siècles, la religion traditionnelle a fait montre d'une extrême flexibilité et de sa capacité à s'adapter et l'avenir dira si le cap sera tenu. Dans un pays comme le Bénin, le vodun peut profiter de la manne touristique, mais des dérives sont à craindre face aux problèmes sociaux et la soif du gain.

Il y a lieu de voir le problème de la conservation et de la protection des valeurs ancestrales face à la mondialisation. La globalisation des cultures met certes le *vodun* en ligne de mire et comme une culture du monde, elle est embarquée dans un mouvement du donner et du recevoir mais il va falloir opérer des choix. Le problème qui se pose aujourd'hui est qu'on ne sait pas si face aux puissances de l'argent, les peuples concernés par la culture *vodun* pourront avoir la parole. La culture *vodun* est empreinte, d'ésotérisme et tout n'est peut-être pas vendable ou à mettre au grand jour.

Dans le cas du vodun, la contamination réciproque des cultures traditionnelles et occidentales a entraîné, par voie de conséquence, des effets collatéraux. Ainsi, les pratiques chrétiennes comportent de nombreux emprunts de la religion traditionnelle avec les chants et danses, les tambours qui ont trouvé leur place à l'église. Il en est de même des processions qui n'ont pas de rapport avec la religion importée.

Il va falloir alors concilier avec dextérité la tradition et la modernité pour faire du *vodun*, un produit de tourisme culturel.

CHAPITRE IV : VODUN, PRODUIT DE TOURISME CULTUREL

Comme nous l'avons évoqué plus haut, il existe dans le monde de nombreux types de touristes classés par catégories sociales. Chaque catégorie de touristes a des besoins spécifiques.

Faire du *vodun*, un produit de tourisme culturel consiste à s'appuyer sur le tourisme pour faire découvrir au monde entier les valeurs culturelles qu'il recèle. Ainsi, on pourra organiser à partir du *vodun* du tourisme gastronomique, du tourisme religieux, du tourisme rural...

Section 1 : La gastronomie *vodun*, un produit touristique à vendre

Le tourisme gastronomique aussi appelé gourmand ou encore culinaire est un type de tourisme qui se traduit par le fait d'associer cuisine et voyage dans le but de découvrir l'histoire, le savoir-faire et la culture d'un pays ou d'une région à travers ses spécialités culinaires.

L'agriculture, les producteurs d'aliments et de boissons, la restauration et les expériences uniques travaillent ensemble pour créer ce que nous appelons aujourd'hui le tourisme gastronomique.

Le tourisme gastronomique se pratique partout là où il y a de la restauration. C'est-à-dire qu'on peut aussi bien découvrir une spécialité dans un restaurant, qu'à la ferme, dans un *food truck*, ou dans un vignoble par exemple. La fréquentation des restaurants est courante chez les touristes et la nourriture est censée être classée au même titre que le climat, l'hébergement et les paysages, ce qui est important pour les touristes. Le tourisme gastronomique est donc

considéré comme un sous-ensemble du tourisme culturel car la cuisine est une manifestation de la culture.

Aujourd'hui, le tourisme gastronomique s'inscrit comme une tendance du XXI^{ème} siècle. La mondialisation permet d'amener les modes de cuisine et de consommation d'un bout à l'autre du globe. Une étude canadienne de 2017 démontre que 62% de la population s'est déjà rendu dans le pays d'origine de leur mets favori. Et selon une source tirée du Moniteur du voyage alimentaire 2020, 53 % des voyageurs d'agrément mondiaux sont des voyageurs gastronomiques. Dans ce contexte, c'est une source de développement économique local à hauteur de 25 % en moyenne pour un territoire.³⁷

D'une part, les activités permettant de découvrir les traditions culinaires d'un territoire sont nombreuses. Parmi elles, rencontrer des producteurs, visiter des marchés, parcourir des routes gourmandes, participer à des fêtes gastronomiques, suivre des ateliers de cuisine...

Le tourisme gastronomique est donc une forme de tourisme qui est depuis toujours pratiqué par les Hommes, le concept s'est largement développé au cours de ces dernières décennies du fait des touristes devenus de plus en plus attentifs à la qualité de l'offre culinaire. Aujourd'hui, les réseaux sociaux et les médias influent beaucoup sur les choix du consommateur en quête de nouvelles expériences.

Afin de préserver les pratiques culturelles liées au savoir-faire culinaire d'un pays, l'UNESCO a pris l'initiative en 2003 d'inscrire les spécialités gastronomiques sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'Humanité³⁸. Cette pratique a fourni à divers pays l'occasion de renforcer leur identité tout en mettant en valeur les produits locaux. Il s'agit d'une réelle opportunité que de nombreuses destinations en Europe n'ont pas manqué de saisir.

³⁷ Moniteur du voyage alimentaire 2020.

³⁸ www.ich.unesco.org consulté le 19 juin 2021 à 15 h 32 mn.

Le secteur du tourisme culinaire connaît d'ailleurs un réel essor ces dernières années. En effet, les traditions culinaires constituent un attrait majeur pour les voyageurs d'aujourd'hui. Un grand nombre d'entre eux s'intéressent à la cuisine locale afin de découvrir davantage sur la culture et l'histoire d'un lieu en particulier. D'autant que cette expérience leur permet d'ajouter une petite touche d'authenticité à leur voyage.

La tradition *vodun* regorge de mets qu'il est important de faire découvrir et de faire valoir à l'international. Nous pouvons citer entre autre le bomiwo, le amiwo, le manioc bouilli, de la friture à base de l'huile rouge, du gâteau de maïs enroulé dans les feuilles de plantes appelé "kanji", le abobo, le ninnousi etc. Ces mets étaient destinés d'abord au *vodun* avant que le vodun ne les prête aux hommes. Ils sont riches en protéines animales et végétales et cuisinés sans complément de produit industriel. Chaque plat a un rôle spécifique au cours du rituel *vodun*. L'art culinaire *vodun* est donc vendable et peut participer au développement du tourisme Bienvenue Akoha, 2019, TedxTalk³⁹. A cet effet, plusieurs activités peuvent être organisées dans ce sens pour mettre les papilles des touristes gastronomiques à la fête. Il s'agit notamment de :

- ✓ la participation à la fabrication d'un met typiquement *vodun* ;
- ✓ l'apprentissage d'une recette culinaire auprès des adeptes du culte *vodun* ;
- ✓ la rencontre avec les agriculteurs locaux ;
- ✓ l'organisation d'un festival de produits alimentaires locaux ; etc.

Par ailleurs, on retrouve aujourd'hui une autre forme de tourisme culinaire qui s'appuie grandement sur l'expansion d'internet. Il s'agit du « social dining ». Il est basé sur le partage, l'entraide, et surtout la découverte de l'autre autour d'un repas. Ce domaine prend de

³⁹ www.youtube.com/akohabienvenu , classe numérique de cours sur internet.

l'ampleur de jour en jour. Les sites et applications dédiés affluent d'ailleurs sur la toile pour permettre aux touristes d'entrer en contact avec les habitants qui sont aptes à les accueillir pour l'occasion.

Quoi qu'il en soit, ces passionnés de découverte sont avant tout à l'affût d'une expérience unique et authentique. Alors, il faut leur offrir l'opportunité de découvrir la culture culinaire locale. L'authenticité est devenue un facteur majeur du tourisme culinaire. De même, un nombre croissant d'entre eux privilégient les produits bios.

Outre la gastronomie, le *vodun* peut offrir également du tourisme religieux.

Section 2 : Le tourisme religieux à partir du *vodun*

Le tourisme religieux, appelé aussi tourisme de la foi, est le fait d'appréhender dans le contexte du tourisme les lieux saints et la visite que les touristes de diverses convictions religieuses effectuent dans ces lieux dans un but de pèlerinage, de rassemblements religieux ou à des fins de loisirs.

Le *vodun* peut offrir également du tourisme religieux ou spirituel. Les sites et couvents *vodun* peuvent être des lieux de pèlerinage religieux pour les touristes. Ces derniers peuvent profiter de cette occasion pour faire des vœux ou confier leurs problèmes de divers natures aux divinités afin d'avoir des solutions. A cet effet, les touristes peuvent obtenir des rencontres avec des prêtres ou dignitaires de diverses cultes qui pourront leur offrir des expériences spirituelles telles que des séances de divination, des rituels collectifs de base pour que le voyage se passe bien, des initiations et des chemins spirituels personnels.

Les produits touristiques à offrir peuvent s'adresser particulièrement à des cibles spécifiques. Ainsi, par exemple, on peut proposer aux touristes afro- américains de découvrir

leurs origines africaines à travers la divination afin de leur permettre de connaître la divinité à laquelle ils sont voués et pourraient adresser leur dévotion.

Dans cette perspective, l'implication et la formation des guides touristiques est d'une importance capitale. Il faut leur inculquer que les attractions *vodun* doivent être préparées avec soins et détails afin de proposer aux touristes des rituels touristiques sur mesure plutôt que de laisser les visiteurs inexpérimentés entrer pleinement dans la vie communautaire *vodun*.

Les guides touristiques et les opérateurs sont des figures incontournables situées à l'intersection des flux mondiaux et de la vie locale. Les guides touristiques, en tant qu'experts légitimes et médiateurs culturels, se présentent comme la porte d'entrée d'une culture donnée qu'ils sont censés représenter au mieux pour un public étranger. Du point de vue des touristes, ils incarnent des significations et des pratiques culturelles, l'essence même d'un lieu et d'une population (Salazar 2005). Le travail du guide touristique révèle en effet des processus par lesquels les lieux sont marchandises, les cultures sont « exotisées » et « esthétisées », et les histoires sont remodelées et se transforment en narrations cohérentes.

La spécificité de l'industrie touristique béninoise réside aujourd'hui dans son offre d'expériences religieuses *vodun*. Le Bénin est largement connu comme le « berceau du *vodun* », et s'est imposé comme une « racine » au sein des géographies diasporiques. Les produits du *vodun* ont fait leur entrée sur les marchés touristiques et culturels. La participation aux rituels et cérémonies *vodun* permet aux touristes de satisfaire leur curiosité culturelle, d'entrer en contact avec les populations locales et de partager avec elles des moments significatifs, faisant l'expérience de « l'authenticité » de la culture africaine.

Il faut tout de même faire en sorte que l'argent issu de ce flux touristique ne soit pas au centre des conflits non seulement entre dignitaires mais aussi entre guides touristiques.

L'inclusion des cultes *vodun* dans les marchés touristiques béninois constitue un exemple intéressant pour comprendre comment une pratique religieuse quotidienne se transforme en un produit qu'on peut commercialiser.

Section 3 : Projet de restauration, de valorisation et de mis en tourisme du site d'Agbado (en annexe).

Annexe

**PROJET DE RESTAURATION, DE VALORISATION ET DE MIS EN TOURISME
DU SITE D'AGBADO**

FICHE D'IDENTIFICATION DU PROJET

Intitulé du projet	Restauration, valorisation et mis en tourisme du site d'Agbado
Domaine	Culture et tourisme
Département et lieu de localisation du projet	Zou/Collines
Population cible	Les touristes, la population locales, les tours opérateurs
Période d'exécution du projet	2022-2024
Durée totale d'exécution du projet (Il s'agit de la phase de réalisation du projet)	24 mois
Plan de financement	
• Coût global	460.000.000 FCFA
• Montant sollicité	460.000.000 FCFA
• Apport des différents partenaires du projet	Etat du Bénin

PRESENTATION DU PROJET

Justification du projet

Le Bénin est reconnu de par le monde comme le berceau du *vodun*. Selon les statistiques nationales, 22% des béninois seraient de croyances *vodun* encore appelés animistes. Dans le monde d'aujourd'hui en manque de repère et à la recherche d'une attache spirituelle, le *vodun* s'illustre comme un réel repère. Surtout lorsqu'on voit la rapidité avec laquelle se crée des musées et couvents *vodun* à travers le monde. Le Bénin ne saurait rester en marge de la reconnaissance qui se donne au *vodun*. Il doit revendiquer et prendre sa place en tant que pionnier.

Au nombre des différentes divinités qu'on retrouve au Bénin et précisément dans le sud, le Zomadonu est un *vodun* qui est très respecté.

Zomadonu est le premier des Tòvodun, installé à Abomey par le roi Agaja, dans le premier quart du XVIIIème siècle. A ce titre, il désigne aussi la religion d'Etat du Danxomé. C'est pourquoi, les termes Zomadonu et Tòvodun, sont interchangeables pour nommer le « *vodun* des eaux ».

En effet, Zomadonu est installé à Abomey par Agaja, pour conjurer la longue période de crises multiples que connaissait le Danxomé. Les premières années du règne d'Agadja, sont marquées par une succession de malheurs, les uns plus graves que les autres. Affaibli et désespéré devant la souffrance de son peuple, le roi Agaja envoya alors des émissaires dans les régions situées à l'Est du royaume, soit en pays yoruba, pour lui trouver des hommes capables de sauver le Danxomé de la soif et de la faim. Les émissaires réussissent à lui ramener le Bokonon / Adeleye qui exige d'avoir, des assistants pour être efficace. Agaja satisfait à sa requête et lui confie Lanwusi et Jokun qui deviennent ses deux assistants. Les bokonon ont recours à l'oracle Fa qui lit dans l'invisible et dans les destins pour trouver les

causes de cette spirale d'épreuves auxquelles Agaja et les fonu sont confrontés. Pour eux, la principale cause des difficultés, est la colère d'un des neveux du roi, Zomadonu ou Bosuhon, un des fils d'Akaba, déçu de n'avoir pas réussi à régner. Fâché, il est allé en pays Mahi pour se noyer dans le fleuve Agbado. Pour que le Danxome retrouve la paix et la stabilité, il fallait nécessairement le retirer de ces eaux et le ramener à Abomey. Compte tenu de l'importance de l'enjeu, Agaja accepte de mettre en œuvre les recommandations de ces bokonon. Il envoie alors au pays Maxi, une mission conduite par un fils Ahuisu nommé Daaga, futur Xomedovo, pour ramener dans la capitale du Danxome, Zomadonu. Ainsi à l'issue de cérémonies très complexes, l'esprit de Zomadonu sort des eaux du fleuve Agbado et prend le chemin de retour vers la capitale du Danxome où un emplacement est aménagé pour son installation.

Le *vodun*, une fois ramené à Danxome, une paix s'est installée et le règne du roi a été paisible. Ainsi contrairement à tout ce qui est distillée sur le *vodun*, zomadonu a apporté paix et joie dans le royaume.

Lors de nos travaux d'enquête sur le terrain, le nonagénaire Dah Vognon que nous avons rencontré nous a signifié que le lieu où le rituel a été opéré recèle de miracles exceptionnels qu'il a vu et expérimenté durant toute sa vie. Et après divers recoupements, il est vérifié que le site d'Agbado est un lieu hautement spirituel qu'il faille faire découvrir pour que les populations bénéficient des bienfaits de la divinité.

D'où l'idée de restaurer, de revaloriser et de mettre en tourisme le site d'Agbado pour attirer aussi bien le tourisme local qu'international. Ce faisant, à l'instar de la cathédrale de Notre dame de Paris qui attire des malades en quête de miracle ou le mur de lamentations en Jérusalem ou même la tombe d'Oshoffa à Imeko au Nigéria, le site d'Agbado pour son caractère spirituel attirera des gens du monde entier.

Description du projet

Le projet de restauration, de valorisation et de mise en tourisme du site d'Agbado s'inscrit dans le cadre de la valorisation et de mise en tourisme du vodun par l'Etat béninois. Ce site qui est un point spécifique de la rivière d'Agbado.

La rivière Agbado est une rivière du Bénin. Il traverse le territoire Maxi au nord d'Abomey. Il coule vers le sud depuis sa source dans le nord du département des Collines, passe la ville de Savalou et se jette dans le fleuve Zou dans la forêt classée d'Atchérigbé près de Setto.

Les dignitaires connaissent le lieu où les miracles s'opèrent depuis la nuit des temps. Sur ce lieu, selon les informations reçues auprès des responsables du culte des jumeaux, des milliers de miracles s'opèrent.

Objectifs du projet

L'objectif principal de ce projet est de mettre en tourisme (créer un tourisme spirituel) du site d'Agbado.

Deux autres objectifs spécifiques se dégagent :

- restaurer le site
- revaloriser le site

Groupe cible

Le projet vise toute personne et spécifiquement des personnes ayant des problèmes spirituels et qui veulent un soulagement.

- Les femmes ayant consciemment ou non fait des avortements et pour qui l'avorton crée des problèmes.
- Les personnes qui estiment avoir un aura souillés.
- Des personnes de toutes races qui ont des problèmes existentielles.

- Des touristes locaux et internationaux.

Les résultats attendus

Les résultats attendus à la fin d'une période du projet sont :

- le site est identifié ;
- des études de restauration et de mise en tourisme sont menées et restituées ;
- le site est restauré ;
- le site est revalorisé ;
- 200.000 touristes sont reçus sur les deux premières années ;
- le site crée un impact et valeur ajoutée économique dans la localité.

Activités et chronogramme du projet

Activités	Période
Préparation - Lancement du projet - Rencontre avec les dignitaires et les autorités locales ; - Mise en place d'équipe pour l'identification du site - Identification du site - Etude de restauration - Restauration du site (construction de couvents, lieu rituelique, salle de consultation...) - Aménagement des voies d'accès - Constitution d'équipe de gestion	
Valorisation - Etude sur la stratégie de valorisation du site - Plan de lancement - Réalisation de documentaire par une équipe internationale - Réalisation de film autour du site - Organisation de festivals autour du site - Politique d'aménagement pour recevoir les touristes	
Mis en tourisme - Lancement officiel des documentaires et films - Lancement officiel du site	

Budget prévisionnel

Désignations	Qtés	PU	Montant
Conférence de presse de lancement du projet			2.500.000
Rencontre avec les dignitaires et autorités locales		Forfait	500.000
Travaux d'identification des portions miraculeuses du site		Forfait	1.000.000
Elaboration du dossier d'étude de restauration du site	01	1.500.000	1.500.000
Construction des couvents et salles de consultation	-	-	10.000.000
Construction de lieu rituelique	-	-	8.000.000
Appui aux dignitaires et notables	-	-	5.000.000
Aménagement des voies d'accès	-	-	20.000.000
Frais de fonctionnement de l'équipe de gestion	-	Forfait	20.000.000
Elaboration du dossier sur la stratégie de valorisation du site	01	1.500.000	1.500.000
Réalisation de documentaire par une équipe internationale	01	50.000.000	50.000.000
Réalisation de film autour du site	01	100.000.000	100.000.000
Appui à l'organisation des festivals autour du site	04	10.000.000	40.000.000
Appui à la politique d'aménagement pour recevoir les touristes	-	-	50.000.000
Communication	-	-	50.000.000
Lancement officiel du documentaire et du film	02	10.000.000	20.000.000
Lancement officiel du site	01	20.000.000	20.000.000
Total			460.000.000

ANNEXES



Vodun *Linsuxwé* source: *Sébastien Davo*



Vodun koku source: *Sébastien Davo*



Gbosiso de Vodun sakpata source: *Sébastien Davo*



Vodun Xèbyoso source: *Sébastien Davo*



Vodun Xèbyoso source: *Sébastien Davo*



Vodun Xèbyoso source: *Sébastien Davo*



Vodun Sakpata source: *Sébastien Davo*



Vodun Tôhossou source: *Sébastien Davo*



Vodun Gu source: *Sébastien Davo*



Toxyo (ancêtre déifié) source: *Sébastien Davo*



Lègbà source: *Sébastien Davo*



Le vestimentaire vodun source: *Sébastien Davo*



Vodun jagli source: *Sébastien Davo*



Vodun Acina source: *Sébastien Davo*



Vodun Lisa source: *Sébastien Davo*



Gbossisso Sakpata source: *Sébastien Davo*

CONCLUSION

Il est d'un intérêt certain à partager autour d'un projet commun qui donne de la valeur à l'une de nos valeurs traditionnelles que représente le *vodun*. Le succès de toute initiative tient lieu d'une part, à la façon décisive au processus dynamique qu'on lui impulse et d'autre part, à la conscience avec laquelle les différents acteurs y participent.

La culture est un levier important dans le développement de toute nation. La valorisation du *vodun* et la mise en exergue de sa dimension culturelle propulsera à n'en point douter le secteur culturel béninois en général et celui du tourisme en particulier. La question du *vodun* est d'actualité compte tenu des nombreux préjugés qui ternissent son image. C'est pourquoi, il paraît important de le démystifier au sein de l'opinion et parvenir à des résultats qui expliquent mieux l'art, la culture et le culte *vodun* pour en faire un produit touristique.

S'intéressant à la question de la mise en tourisme du *vodun*, cette recherche s'inscrit dans une approche qualitative qui base son analyse sur l'approche compréhensive. Pour ce faire, des hypothèses et objectifs ont été élaborés pour servir de ligne de conduite. Au terme de ce travail, il apparaît que la méthodologie utilisée a permis de produire des résultats susceptibles de faire comprendre la question de la mise en tourisme du *vodun*. Il s'est agi de voir comment la valorisation du *vodun* découle de la bonne connaissance de ses dimensions socio- culturelles et la façon dont il peut participer à la promotion artistique et touristique du Bénin.

Les résultats empiriques de cette recherche ont montré de façon globale qu'il existe une méconnaissance des dimensions socio- culturelles du *vodun* d'une première part, mais aussi une organisation approximative du secteur touristique qui n'inclut pas la *vodun* d'une seconde part. De ce qui précède, il ressort que le Bénin peut mieux gagner à travers le tourisme culturel et le *vodun*. Seulement il manque des balises.

Le *vodun* est un patrimoine culturel qui recèle trois dimensions essentielles. Dans sa dimension matérielle, toutes les facettes de la culture sont imprégnées par l'inspiration *vodun*.

Du vestimentaire à la gastronomie en passant par les cours d'eau et les forêts sacrés, tout y passe. La dimension immatérielle du *vodun* est constituée pour l'essentiel des usages et pratiques *vodun* qu'on peut exposer sur la place publique. Il s'agit entre autres des modes de salutation, les rituels, les danses, les trances etc. Le *vodun* est aussi un patrimoine naturel qui se matérialise à travers les sites sacrés et les forêts sacrés.

La mise en tourisme du *vodun* appelle également la distinction entre le sacré réservé aux seuls initiés et le profane. Les conflits de conservation des frontières entre le sacré et le profane méritent d'être réglés afin d'assouplir la difficile démarcation entre le culturel et le cultuel. Aussi, faut-il se pencher sur les conflits qui découlent de l'aménagement des territoires et sur les résistances au changement dans la sphère *vodun*, surtout en cette époque marquée par la mondialisation.

Le chemin ainsi balisé permettra d'inscrire le *vodun* au rang des produits touristiques à commercialiser. Pour illustrer tout ceci, nous avons proposé la restauration et la valorisation du site "Agbado" qui représente un patrimoine *vodun* fort significatif.

Les différentes facettes du développement de ce sujet rentrent dans la droite ligne des questions qui se posent aujourd'hui sur l'avenir du tourisme au Bénin d'une part et sur la place du *vodun* dans le développement touristique du pays. Quel est alors l'avenir du secteur touristique béninois face à la valorisation du *vodun* ?

BIBLIOGRAPHIE

Adandé J. 2003 « L'animisme au Bénin », Texte introductif sur le vodoun. [En ligne sur]
http://www.bj.refer.org/benin_ct/tur/vodoun/present.htm

Agboton G. 1997 « Culture des peuples du Bénin » Paris et Dakar, Présence Africaine et Agence de la Francophonie, 207 p.

Akoha B. « Bienvenu au berceau du vodun » communication délivrée dans le cadre de la rédaction d'un guide touristique sur le Bénin, (texte inédit).

Alapini J. « Les Noix sacrées. Étude complète de Fa-Ahidégoun, génie de la sagesse et de la divination ». Monte-Carlo : Éditions Regain. [Vers 1950].

Angers M. « Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines », ANJOU, CEC, 1992.

Bassalé G. O. « Enjeux des places vodun dans l'évolution architecturale de la ville de Porto-Novo », Mémoire de Maîtrise en Histoire de l'art, Université d'Abomey- Calavi, Octobre 2015.

Bogniaho A. 2001 « Personnes, couvent et dénomination » Conférence inaugurale prononcée le 12/02/2001 à la Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines de l'Université Nationale du Bénin. UNB/Flash.

Caire G. « Le monde diplomatique » n°700, 2012.

Coco P. D. « Notes sur la place des morts et des ancêtres dans la société traditionnelle (Fon, Gen, Yoruba du bas Dahomey), *Vodun* » Paris, Dakar, Présence africaine, (1^{re} éd. 1972). 1993.

Edah P. E. « Impacts de la théorie des arts et cultures vaudou » Edilivre, Paris 2020.

Herskovits M. « Acculturation, the study of the culture contact, New- york, 1938.

Houngbè A. D. G. 2005. « L'éducation dans les couvents vodous au Bénin », *L'éducation en débats : analyse comparée*, Vol 5, pp. 1-13.

Juhé-Beaulaton D. 2003. « Processus de réactivation de sites sacrés dans le Sud du Bénin », in M. Gravari-Barbas & P. Violier (éds.) *Lieux de culture, culture de lieux. Production(s) culturelle(s) locale(s) et émergence des lieux : dynamiques, acteurs, enjeux*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 67-79.

Juhé-Beaulaton D. 2009. « Le vodou au cœur des processus de création et de patrimonialisation au Bénin », *Africae Meditteraneo*, n°67, pp. 16-20. [En ligne sur] <https://doi.org/10.18111/9789284421251>

Lando P. Espaces et sociétés en milieu vodun : aménagements et territoires de conflit, thèse de Doctorat, Université de Bretagne occidentale, juin 2013.

Mazzolini F. « L'épopée de la musique africaine », Hors collection, Paris, 2008.

Merlin P. « L'aménagement du territoire », Paris, PUF, 2002.

Midiohouan G.O., *Vodun et littérature au Bénin* in *Revue canadienne des études africaines*, 1993.

La Nation (journal, quotidien), 06 janvier 2020, Bénin.

Poda M. B. 2008. « Le matériel et l'immatériel dans les représentations des lieux de mémoire liés à la traite des esclaves à Ouidah (Bénin) ». Actes du colloque Icomos 2008 « Où se cache l'esprit du lieu ? », Québec (Canada), 29 septembre-4 octobre, Cdrom, 12 p. http://www.international.icomos.org/quebec2008/cd/toindex/78_pdf/78-Ew8D-122.pdf.

Poda M. B. 2009. « Appropriation territoriale dans les rituels festifs à Ouidah (Bénin) », Colloque International « Musique, territoire et développement local », Les rencontres de Grenoble, 19 et 20 novembre, Laboratoire CNRS PACTE, UMR 5194. <http://www.pacte.cnrs.fr/spip.php?article1301>

Poda M. B. 2010. « Musiques actuelles et religion Vodoun au Bénin », *Géographie et cultures* [En ligne], 76 | 2010, mis en ligne le 12 avril 2013, consulté le 19 avril 2019 Sur URL : <http://journals.openedition.org/gc/1073> ; DOI : 10.4000/gc.1073.

Poda M. B. 2010. « Les enjeux de la patrimonialisation des lieux de mémoire à Ouidah (Bénin). Entre une expérience régionale enfouie et les perspectives mondialistes de l'Unesco », in K. Hébert et J. Goyette (dir.). *Histoire et idées du patrimoine, de la régionalisation à la mondialisation*, Multimondes, coll. Cahier de l'Institut du patrimoine de l'Université du Québec, Montréal (UQAM), n° 9, p. 93-112.

Reynier M. 1998-1999. *Les dimensions sociales de la maladie*. [En ligne sur] <http://www.reynier.com/anthro/ethnomedecine/dimensions.html>

Rouget G. Mission d'ethnomusicologie au Dahomey en 1958-1959, *Cahiers d'études africaines*, n° 2, 1960

Tall E. K. 1995. « Dynamique des cultes voduns et du Christianisme céleste au Sud-Bénin », *Cah. Sci. hum.* 31 (4), pp. 797-823.

Verger P. F. 1954. *Dieux d'Afrique*. Paris : Harmattan.

Table des matières

SOMMAIRE	02
DEDICACE	03
REMERCIEMENTS	04
LISTE DES PHOTOS	05
SIGLES ET ACRONYMES	06
RESUME	07
SUMMARY	08
INTRODUCTION	09
PREMIERE PARTIE : CADRES THEORIQUE, CONCEPTUEL ET ITINERAIRE METHODOLOGIQUE	12
CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL	14
Section 1 : Cadre théorique	14
I- Problématique	14
A- Problème	14
B- Hypothèses de recherche	16
C- Objectifs de recherche	17
✓ Objectif général	17
✓ Objectifs spécifiques (OS)	17
II- Justification du choix du sujet et de l'espace de recherche	17
A- Pertinence de la recherche	17
B- Du contexte	18
C- Des raisons subjectives	18
D- Des raisons objectives	19
Section 2 : Approche conceptuelle de la recherche	20
I- Cadre conceptuel	20
II- Clarification Thématique	21
✓ Le tourisme culturel	26
✓ Le tourisme de luxe ou d'affaires	26
✓ Le tourisme médical	26
✓ Le tourisme esthétique	26
✓ Le tourisme urbain	27
✓ Le tourisme rural	27
✓ Le tourisme de formation, scientifique	27
✓ Le tourisme gastronomique	27
✓ Le tourisme durable, éco-tourisme	28
✓ Le tourisme balnéaire (tourisme bleu)	28
✓ Le tourisme d'aventure (nature, d'observation, de détente ou de relaxation)	28
✓ Le tourisme religieux ou spirituel	28
III- Etat de la question	30
CHAPITRE II : CADRE PRATIQUE ET ITINERAIRE METHODOLOGIQUE	32
Section 1 : Cadre pratique	32
I- Cadre de la recherche	32

II-	Délimitation thématique	33
Section 2 : Itinéraire méthodologique		33
I-	Nature de la recherche	33
A-	Groupe cible et échantillonnage	34
1-	Groupes cibles	34
2-	Echantillonnage	36
Tableau I : Répartition des enquêtés suivants les groupes cibles et la taille de l'échantillon		37
B-	Techniques et outils de collecte des données	37
1-	La recherche documentaire	38
2-	L'entretien	38
3-	L'observation	38
II-	Techniques de dépouillement, traitement et analyse des données	39
A-	Techniques de dépouillement et traitement des données	39
B-	Analyse des données	40
C-	Organisation de la recherche	42
DEUXIEME PARTIE : DIMENSION PATRIMONIALE DU VODUN		43
CHAPITRE III : VODUN : PATRIMOINE CULTUREL A PROTEGER		44
Section 1 : Aperçu sur quelques <i>vodun</i> de l'aire culturelle aja		45
Section 2 : Le <i>vodun</i> , un patrimoine culturel matériel		48
I-	Le vestimentaire	48
III-	Les couvents <i>vodun</i>	49
A-	Le temple Jènan	49
B-	Le temple Zomadonu	50
C-	Le temple Xèbioso	52
D-	Le Sakpata	53
Section 3: Un patrimoine immatériel		54
I-	Les modes de salutations	54
A-	Le mode de salutation dans le <i>vodun</i> Sakpata	54
B-	Le mode de salutation dans le Vodun <i>Linsuxwé</i>	54
III-	Les pratiques <i>vodun</i>	56
A-	Les pratiques sacrées de <i>vodun</i>	56
1-	Les rituels	56
2-	La scarification	57
3-	Asepsie ou antiseptie	57
4-	L'apprentissage de langue	58
5-	L'apprentissage de la parure	58
6-	L'apprentissage des danses	58
7-	Les interdits	58
8-	Les transes	59
Section 4 : Le <i>vodun</i> , un patrimoine naturel		60
I-	Origine des sites sacrés	60
III-	Les sites sacrés à l'épreuve du temps	62

CHAPITRE IV : VODUN : LE CONTINUUM ENTRE SACRE ET PROFANE	65
Section 1 : Un espace réservé aux seuls initiés	65
1- L'initié	65
A- Le vodunsi	65
II- Les Hundeva	66
III- Les dignitaires	66
A- L'initiation	66
B- Durée de la formation	68
C- La vie des initiés après le couvent	68
Section 2 : Un espace accessible aux profanes	68
I- Le temple des pythons dans la culture <i>vodun</i>	69
II- Tradition musicale et <i>vodun</i>	70
III- La fête du 10 janvier : le vodun dans sa dimension culturelle	71
Section 3 : Conflits de conservation des frontières entre le sacré et le profane	72
I- Le cultuel et le culturel, la difficile démarcation	72
II- Les objets et supports matériels	73
TROISIEME PARTIE : PATRIMONIALISATION ET MISE EN TOURISME DU VODUN : CONTRAINTES ET ATOUTS	74
CHAPITRE V : CONTRAINTES DE LA MISE EN TOURISME DU VODUN	76
Section 1 : Les aménagements des espaces : conflits entre tradition et modernité	76
Section 2 : Le <i>vodun</i> , une résistance au changement	78
Section 3 : Le fonctionnement des institutions vodun face à la mondialisation	80
CHAPITRE IV : VODUN, PRODUIT DE TOURISME CULTUREL.....	81
Section 1 : La gastronomie <i>vodun</i> , un produit touristique à vendre	81
Section 2 : Le tourisme religieux à partir du <i>vodun</i>	84
Section 3 : Projet de restauration, de valorisation et de mise en tourisme du site d'Agbado (en annexe)	86
ANNEXE 1	87
PRESENTATION DU PROJET	88
Description du projet	90
Objectifs du projet	90
Groupe cible	90
Les résultats attendus	91
Activités et chronogramme du projet	92
Budget prévisionnel	93

